BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2064

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., , mercredi le 13 janvier 1932 — No 45

Lumière Eclatante

Il est naturel, juste et raisonnable que le vénérable vieillard du Vatican, qui enseigne sous la dictée du Saint-Esprit et gouverne de droit divin, veuille rallier tous les coeurs, toutes les volontés, et non pas seulement un groupe resté fidèle. C'est pourquoi le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement à la tête de la Ste Eglise Une, Catholique, Apostolique et Romaine, constatant avec peine les ravages qu'opère la désunion parmi le peuple chrétien, vient d'adresser aux protestants et aux schismatiques orientaux un pathétique appel de réconciliation.

* * *

Sa voix a fait impression, mais n'a pas reçu partout le même accueil. Nous avons entendu un de nos frères séparés, homme d'instruction et d'intelligence, doué d'une vaste expérience et très au courant de la pensée moderne, nous dire: "United we Stand, Divided we Fall". Et, plus récemment encore, nous lisions dans un quotidien de notre province les doléances d'un monsieur qui déplore les embarrassements financiers issus de la division des Eglises.

Nous, catholiques, savons que ce n'est pas au point de vue financier que se place surtout le pape. Il voit l'intégrité de l'enseignement chrétien, unique source de parfaite entente sociale et moyen voulu de Dieu pour la sanctification et le salut des âmes. Tout de même, que de petites localités de l'ouest canadien voient leurs trois, quatre et cinq minuscules temples religieux, de dénominations différentes et antagoniques, traîner une existence sinon de misère du moins pécuniairement difficile, et qu'allégerait considérablement l'unité de foi et l'uniformité de culte! C'est là un aspect du côté matériel, insignifiant si on le compare à la question de doctrine.

* * *

Mais on voudrait, en certains milieux, que les pourparlers de réunion se fissent sur une base de concessions mutuelles. Certes, que de fois le Saint-Siège a cédé, afin d'éviter de plus grands malheurs, quand il s'est agi d'administration et de discipline. Et nous ne doutons pas qu'il soit prêt, encore aujourd'hui, à se courber devant la nécessité des circonstances, si le bien l'exige.

Toutefois, en ce qui touche à la vérité, qui est une, immuable et intangible, il ne lui est pas plus permis d'en soustraire un iota qu'il n'est possible au mathématicien de sacrifier une fraction, même infinitésimale, sans trahir la science des calculs. Pourrait-il pactiser avec l'erreur, le successeur de celui à qui N. S. a dit: "Allez, enseignez ....je suis avec vous...."

* * *

Quand tous les hommes bien intentionnés -- et il y en a des millions hors de l'Eglise catholique, dont plusieurs sont meilleurs que certains d'entre nous -- auront compris que la fois objective n'est pas laissée au libre choix de la volonté changeante et capricieuse de l'homme, mais qu'elle est une vérité rélévée d'en-haut, donc certaine et que l'on ne biaise pas à son propre gré; alors, croyons-nous, les pays protestants et les schismatiques orientaux n'auront plus le cauchemar des tyrannies romaines parce que (redevenus catholiques eux-mêmes) ils joueront dans le gouvernement de l'Eglise un rôle prépondérant, du fait que leur nombre dépassera de beaucoup celui des nations dites latines dont on redoute aujourd'hui l'influence.

J. TAVERNIER, O.M.I.

Session ou Election ? Scission ou Coalition ?

La session provincial, de 1932 est convoquée pour le 4 du mois prochain. On s'attend à ce que le programme en soit énormément chargé. Déjà un bon nombre de "bills" sont sur la liste, d'autres vont s'y ajouter avant et durant la session.

En attendant, d'innombrables rumeurs s'agitent dans les airs. D'un bout à l'autre du pays, le bruit a couru que, sur l'avis et la directive du T. H. premier ministre fédéral, (dont l'hon. monsieur R. Weir, ministre de l'agriculture, aurait été le porte-voix), notre hon. premier ministre provincial contemplerait la formation d'un cabinet de coalition. C'est-à-dire, un cabinet où tous les partis seraient représentés; y compris non plus seulement les conservateurs, progressistes et indépendants, mais aussi les libéraux. Ces derniers forment encore aujourd'hui le groupe de beaucoup le plus nombreux à la Chambre, bien qu'ils y soient mis en minorité par la cohésion des trois autres.

Le motif de ce projet d'union dans l'administration du pays serait le relèvement de notre crédit provincial, de donner au fédéral et aux banques, aux financiers de toutes les nations, plus de confiance en notre solvabilité, malgré la triste situation dans laquelle s'est effondré notre trésor ces deux ou trois dernières années.

L'hon. J. G. Gardiner, leader du parti libéral et ex-premier ministre, a dit, dans un retentissant discours, qu'il y a une meilleure solution au problème que la formation d'un gouvernement d'union. Ce serait un appel au peuple, une élection générale.

Cependant, ces rumeurs de représentation de tous les partis dans l'administration provinciale, qui ont fait le tour de la presse à tendance libérale, sont niées catégoriquement et avec véhémence par le premier ministre, l'hon. J. T. M. Anderson, et par l'hon. R. Weir.

"Dans les temps de souffrance humaine", a déclaré le premier ministre, "le premier souci des journaux ainsi que des individus, devrait être la sécurité de l'Etat et de jouer franc jeu. Un individu n'est pas dans son rôle de bon citoyen, ni un journal dans le sien, quand ils font délibérément circuler des rumeurs avec l'intention de troubler l'opinion publique."

C'est ainsi que parle M. J. T. M. Anderson, aujourd'hui qu'il est au volant; et c'est de son journal, le *Regina Daily Star*, que nous traduisons ses mots.

Le *Patriote de l'Ouest* ne plaide la cause ni ne fait le procès d'aucun parti, en ce qui concerne purement et simplement la politique. Mais il est heureux de constater que notre premier ministre saisit admirablement ce qu'il y a de bas et de hideux dans le métier qu'exercent les agitateurs qui perturbent les esprits simpletons dans le but de capter le pouvoir. Quel dommage que M. J. T. M. Anderson n'ait compris cela durant la honteuse campagne de 1929, alors que parmi les rangs de ses adeptes circulaient, à notre grand détriment, d'infâmes et calomninieuses rumeurs qui ont perturbé les esprits au point de causer grand préjudice à la tranquillité et à la concorde générale de notre province!

Mais, puisqu'il s'en rend compte en ce jour qui lui reste encore, pouvons-nous espérer qu'il remettra les esprits dans le calme d'antan, par le rappel des lois scolaires qui nous offensent, lèsent nos droits et blessent notre conscience. J. T.

Le budget en France

Paris. — Le budget de la France pour 1932 entrainera une dépense de 40,935,000,000 de francs (environ 1,637,400,000 dollars) et on s'attend de retirer 1,100,000,000 de francs des paiements de réparations de l'Allemagne. Le revenu du gouvernement est estimé à 41,370,000,000 de francs (environ 1,654,800,000 dollars).

Geste magnanime de l'Association d'Education

Convoi de secours pour les nôtres de la Saskatchewan

Appel entendu ---- Organisation menée à bonne fin ---- Belle coopération

Bénédiction de Mgr Forbes

Le chargement du convoi commencera le 20 janvier. ---- Détails de l'Entreprise.

Lettre de M. Belcourt

En réponse à l'appel au secours fait en novembre dernier par l'Association des Canadiens Français de la Saskatchewan, au nom de nos compatriotes du sud-ouest de cette province, qui sont dans le dénuement le plus complet à la suite de trois grandes sécheresses consécutives, l'Association Canadienne Française d'Education de l'Ontario a décidé de dépêcher là-bas un convoi de marchandises. Ce beau geste de notre association reçut par la suite le plus sincère encouragement et la bénédiction de Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

L'APPEL

Depuis que l'appel fut lancé en novembre, l'organisation de l'entreprise a été menée très activement. Aujourd'hui, grâce à la bienveillante coopération des deux grands réseaux ferroviaires du Canada, le Pacifique Canadien et le Canadien National, de même qu'à celle de la Fédération des Femmes Canadiennes Françaises, de l'Union des Agriculteurs Franco-Ontariens, l'Association des Maraîchers de la province d'Ontario, et de plusieurs citoyens éminents, et à la charité reconnue, l'Association d'Education peut annoncer que le chargement des wagons à destination de la Saskatchewan commencera le 20 janvier.

LA REPONSE

Dans une lettre aux Canadiens français de la ville d'Ottawa, des villages, des paroisses des comités de Russell et de Prescott, l'honorable sénateur N. A. Belcourt, président de l'Association d'Education expose les détails de l'organisation, et donne tous les renseignements nécessaires à la parfaite réussite d'une organisation aussi louable et aussi digne de mérite et d'attention.

LETTRE DE M. BELCOURT

Ottawa, 7 janvier 1932.

Aux Canadiens français de la ville d'Ottawa, des villages et des paroisses des comtés de Russell et de Prescott

Chers compatriotes,

Le 20 novembre dernier, nous recevions de l'Association des Canadiens français de la Saskatchewan un appel de détresse, Depuis 3 ans, nos compatriotes du sud-ouest de cette province n'ont absolument rien récolté faute de pluie.

Des appels de ce genre ont été faits dernièrement par diverses nationalités ou sectes religieuses de la Saskatchewan à leurs compatriotes ou coreligionnaires de notre province. Ils ont été entendus et les offrandes sont déjà parvenues.

A la réception de cette demande pressante de secours nous avons convoqué d'urgence une assemblée du comité exécutif de l'Association.

La décision fut unanime: écouter l'appel et le communiquer aux compatriotes de notre région après en avoir obtenu l'autorisation de S. Exc. Mgr Forbes. Cette autorisation ne tarda pas. Elle fut accordée avec bienveillance. A la date du 28 novembre, Son Excellence écrit:

"Vous avez eu l'obligeance de me soumettre une lettre de M. le secrétaire de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, à vous adressée en votre qualité de Président de l'Association d'Education C.-F. d'Ontario, en laquelle il demande de l'aide en denrées alimentaires ou autres choses en nature pour secourir nos frères du sud de la Saskatchewan réduits en quelque sorte à la famine par la condition dans laquelle le sol a été dépouillé de sa couche arable. Je sais que des secours ont été apportés à ces malheureux frères par les nôtres du Québec. Nous d'Ontario nous ne pouvons rester sourds à leurs demandes. C'est donc de tout coeur que j'encourage cette oeuvre de secours, qu'il convient bien que l'Association d'Education d'Ontario entreprenne. Je bénis le travail qui sera entrepris et lui souhaite plein succès".

--Suite à la page 2

Nouvelles

Le Sacre de S. Ex. Mgr A. Turquetil

S. E. Mgr A. Turquetil, que l'on appelle généralement "l'évêque de l'actique", est revenu de ses régions boréales pour recevoir la consécration épiscopale. Nous ne sachons pas que la date du sacre ait été déterminée. Mais S. Excellence est à Montréal depuis quelques jours et, si nous sommes bien renseignés, la cérémonie aura lieu sous peu dans l'église St-Pierre, rue Visitation.

Mgr Turquetil a passé trente ans dans les glaces polaires. Son diocèse s'étend sur un territoire stérile comprenant 1.652,689 milles carré. Il n'y a que 7,560 fidèles.

x

S. E. Mgr Villeneuve

Québec. — *L'Action catholique* publiait dernièrement la note suivante:

"Nous sommes autorisés à annoncer que Son Excellence Monseigneur Rodrigue Villeneuve, o.m.i., archevêque de Québec, ne quittera pas Gravelbourg pour Ottawa le 20 janvier courant, comme certains journaux l'ont déjà annoncé. Il ne quittera cet endroit que pour se rendre directement à Québec lors des cérémonies de son intronisation."

ATTENTION

Malgré la requête qui nous en a été adressée par un lecteur, il nous est impossible de reproduire cette semaine l'article très important et magistralement présenté, la semaine dernière, par le Secrétariat de l'A.C.F.C., à propos de l'assemblée annuelle des contribuables, de l'élection et des qualifications des commissaires d'écoles d'après les nouvelles lois.

Rien ne peut avoir de conséquences plus graves. Que les intéressés veuillent donc bien se référer à l'article en question, publié et mis en relief à la première page du *Patriote*, en date du mercredi, 6 janvier 1932. Nous conseillons à nos lecteurs de le découper et de le conserver pour future consultation.

LA REDACTION.

Activités Provinciales

Quelques nouvelles saillantes

REGINA. — La session provinciale qui s'ouvre le 4 février, aura fort à faire, si on en juge par le nombre de *bills* déjà préparés. Il y a 35, auxquels d'autres s'ajouteront. La nature de ces projets de loi est encore, en général, le secret du gouvernement. Mais on pense que plusieurs affectent les revenus provinciaux: taxes sur la gazoline, sur les héritages, sur les recettes des corporations... On se rappelle que la session de 1931 eut à étudier et à voter sur au-delà de 100 *bills*.

x

REGINA. — Le *Regina Daily Star* du 6 courant dit savoir de bonne source que le gouvernement provincial passera sous peu un ordre-en-conseil d'après lequel le service d'autobus sera complètement soumis à des règlements imposés par l'administration provinciale. Cette règle gouvernementale règlementera l'horaire, les prix de transport pour voyageurs et marchandises, limite de poids, vitesse et éclairage, moyens de sécurité, assurance des voyageurs, impôt sur montant d'affaires.

x

Extension de temps pour taxes

Il paraît qu'une des lois projetées pour la session de février serait s'étendre jusqu'à cinq ans le temps concédé pour la rédemption des propriétés passibles d'être perdues par défaut de paiement de taxes. Jusqu'ici ce temps est limité à deux ans.

x

PAS D'ARRERAGES

Régina. — L'honorable A. C. Stewart, ministre de la voirie, dit que des chèques au total de $400,000 acquitteront tout ce que doit le gouvernement pour travaux de routes, et il nie qu'aucun retard ait été apporté au règlement de ces comptes.

x

IL NIE LA RUMEUR

L'honorable ministre de la voirie nie qu'il nourrisse l'intention de former un nouveau parti politique dans la province et d'en devenir le chef.

x

L'exposition de grain

"L'intention actuelle est de tenir l'exposition-conférence mondiale de grain, à Régina, en 1933", a déclaré l'hon. R. Weir, ministre fédéral de l'agriculture. Mais il a ajouté que si l'année 1932 n'est pas meilleure que 1931 il est possible que l'on se trouve dans la nécessité de retarder indéfiniment.

x

Indemnité Parlementaire

Il paraît que dans les cercles gouvernementaux, à Régina, on prédit une réduction d'indemnité parlementaire dès la session de février 1932. Cela exigera un amendement législatif, donc l'assentiment de la majorité des membres.

En 1927, l'indemnité parlementaire, qui était jusqu'alors $1,800, fut portée à $2,000. Il s'agirait d'en revenir aux $1,800. Comme il y a 63 députés à la Législature de Régina, une réduction de $200 chacun ferait un total de $12,600 annuellement soumi aux contribuables.

Les salaires des ministres du cabinet sont classés parmi ceux du service civil et ont subi l'été dernier la réduction des autres fonctionnaires.

-A Québec, les députés de chaque Chambre (haute et basse) reçoivent chacun $2,500. Ceux de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Anglaise $2,000. Ceux du Manitoba $1,500. Ceux du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle Ecosse $1,000. L'Ile du Prince Edouard paie à ses 30 députés la modeste somme annuelle de $400

Le R. P. E. Blanc, o. m. i. nommé vicaire général

Le R. P. Estève, o.m.i., devient assistant du général de la Communauté des Oblats de Marie-Immaculée

Rome. — Le R. P. Euloge Blanc, troisième assistant du supérieur général de la Communauté des Oblats de Marie Immaculée a été nommé vicaire général de la congrégation en attendant l'élection d'un nouveau général, qui sera appelé à succéder à feu Monseigneur Dontenwill, o.m.i., décédé au commencement de décembre dernier. Le R. P. Augustin Estève, o.m.i., procureur général de la communauté auprès du Saint-Siège a été nommé assistant du vicaire général. Le conseil supérieur des Oblats de Marie Immaculée se compose donc en ce moment des RR. PP. Euloge Blanc, vicaire général; J. Pietsch, assistant, A. Estève, assistant et procureur général et Edmond Dubois, économe général. Il se compose normalement du supérieur général, de quatre assistants, d'un économe général et d'un procureur général. L'économe général est en ce moment le R. P. Edmond Dubois, o.m.i.

A la suite de la mort de Monseigneur Dontenwill, en décembre, le R. P. Servule Dozois, o.m.i., 1er assistant, fut vicaire général intérimaire, le conseil supérieur ne pouvant se réunir en raison de l'absence du R. P. Pietsch, en visite au Canada. Au retour de ce dernier à Rome, et en raison de l'état précaire de la santé du Père Dozois, et de la mort du R. P. Belle, 2e assistant, le R. P. Blanc fut désigné pour remplir les fonctions de vicaire général, avec les PP. Pietsch, Estève comme assistants.

Mort du R. P. Dozois, o.m.i

Troisième mortalité depuis 5 semaines dans l'administration générale des Oblats de Marie-Immaculée

BIOGRAPHIE

La Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, qui, il y a cinq semaines, a perdu son supérieur général, feu Mgr A. Dontenwill, et quelque temps après, son second assistant-général, feu le R. P. Belle, vient d'être de nouveau éprouvée par la mort, le 6 janvier, de son premier assistant-général à Rome, le R. P. Nazaire-Servule Dozois.

Le défunt, âgé de 72 ans, était Canadien-français de naissance et était très bien connu et très estimé partout où les Oblats font de l'apostolat. Dans la région d'Ottawa et de Hull en particulier, la nouvelle de son décès a soulevé la sympathie générale. Il avait chez-nous des amis nombreux qu'il s'était fait durant son stage ici et au cours de ses visites au Canada en qualité d'assistant général.

Depuis la mort du supérieur général, le R. P. Dozois était vicaire général intérimaire de sa Congrégation. Il avait été très affecté par le décès de Mgr Dontenwill et du R. P. Belle et on croit que ceci l'a conduit au tombeau. De l'administration générale des Oblats à Rome, il ne reste maintenant que le R. P. Blanc, troisième assistant-général, le R. P. Pietch, quatrième assistant-général, le R. P. Dubois, économe général et le R. P. Estève, autrefois d'Ottawa, procureur général auprès du Saint-Siège. Le chapître général aura probablement lieu d'ici quelques mois afin de combler les vides que la mort a faits.

CANADIEN-FRANCAIS

Né à Napierville le 12 avril 1859, il fit ses études classiques au Collège de l'Assomption et sa philosophie à Saint-Hyacinthe. Il entra au Noviciat Oblat de Lachine (maintenant Ville-la-Salle) en 1876 et fit ses voeux perpétuels en 1878.

Il fut ordonné prêtre par feu Mgr Duhamel le 28 octobre 1881. Il fut professeur au Collège d'Ottawa de 1881 à 1885, missionnaire à Maniwaki de 1855 à 1892, puis à Mattawa de 1892 à 1894. Il fut vicaire à Hull de 1894 à 1897. Durant cette dernière année, il fit partie de la Commission Scolaire de la ville. En 1897 aussi, il fit du ministère dans la ville de Québec. Il fut ensuite nommé supérieur à Mattawa où il demeura de 1897 à 1900. Il fut procureur provincial de la province de l'est du Canada de 1900 à 1903 et provincial de 1903 à 1904. C'est alors qu'il devint assistant-général à Rome. En 1928, il a fêté ses noces d'or de vie religieuse. Cette année, il a célébré son jubilé d'or sacerdotal et son cinquante-deuxième anniversaire de vie religieuse.

Il laisse pour pleurer sa perte, un frère, le R. P. Joseph Dozois, Oblat de Montréal, et plusieurs autres parents au Canada.

Le *Patriote* offre ses plus sincères condoléances à la Congrégation et la famille du regretté défunt.

Les Activités de l'A. C. F. C.

ASSEMBLEE ANNUELLE DES ECOLES

Nous ne croyons pas nécessaire de répéter aujourd'hui tout ce que nous avons dit ici même la semaine dernière, au sujet des assemblées annuelles d'écoles, qui ont lieu, dans la plupart des districts scolaires de la province, ce mois-ci.

Nous tenons cependant à attirer de nouveau l'attention générale sur l'importance qu'il y a d'être bien au courant de la procédure à suivre, en ce qui concerne l'élection des Commissaires.

Cette élection ne se fait plus comme dans le passé. Il y a des formalités nouvelles à remplir. Si l'on n'est pas très au courant, qu'on veuille bien relire ce que nous avons dit la semaine dernière. Autrement, on pourrait bien être déçu le jour de l'assemblée.

Déjà l'on nous fait savoir qu'en certains endroits, des contribuables qui avaient l'intention de se présenter comme Commissaires ont été empêchés de le faire parce qu'ils n'avaient pas rempli à temps les formalités voulues.

Faisons les choses en règle. N'oublions pas que c'est en *janvier*, à cette assemblée annuelle des contribuables, que se décide le sort de nos écoles, parce que celui-ci dépend du choix des Commissaires que l'on y fait.

REGION DE ST-HUBERT

La région de St-Hubert, qui comprend la paroisse de ce nom, et celles de Dumas, Kennedy et Ste-Marthe, s'est donnée un chef de région la semaine dernière, en la personne de M. Adolphe Sirois.

On pourra lire, dans une autre colonne, l'intéressant rapport de la réunion tenue, dans ce but, à St-Hubert même.

Nos félicitations aux comités paroissiaux représentés à cette réunion. Nos remerciements et nos voeux au nouveau chef.

ASSEMBLEE DES CHEFS DE REGION

Dimanche dernier, le 10, a eu lieu à Willow-Bunch, une importante réunion des chefs de région du Sud de la province et de quelques membres de l'exécutif.

ELECTION DES COMITES PAROISSIAUX DE L'A.C.F.C.

L'article 16 des Statuts généraux de l'A.C.F.C., prescrit que l'élection des comités paroissiaux doit se faires en janvier.

Nous demandons donc à nos comités paroissiaux de bien vouloir se mettre en règle sur ce point.

Il reste encore trois dimanches ce mois-ci. Que les membres des comités paroissiaux prennent donc les mesures nécessaires pour tenir

Suite à la page 2

ACTUALITE FINANCIERE

En règlement final

Calgary. Des chèques au montant de $200,000 sont actuellement envoyés aux membres par le pool du blé de l'Alberta comme règlements final sur la récolte de 1928. C'est ce que vient de déclarer M. R.-D. Purdy, gérant général de l'organisation.

Concurrence qu'il faudra supprimer

Paris. — D'après l'édition continentale du *Daily Mail* de Londres, les milieux maritimes de Paris ont proposé aux principaux pays maritimes de Paris ont proposé aux principaux pays maritimes de tenir, à Paris, une conférence pour limiter la concurrence dans la construction des navires marchands.

McDonald et Bruening à la conférence

Londres. — Le premier ministre MacDonald a annoncé qu'il participera à la conférence du désarmement, en février, à la tête d'une délégation de six membres du cabinet.

Berlin. — Le chancelier Bruening dirigera en personne la délégation allemande à la conférence de désarmement qui aura lieu à Genève en février.

Traitement du président de l'Espage

Madrid. — Le président de l'Espagne retirera comme traitement 2,250,000 pesetas (environ 187,000 dollars par année), a décidé l'assemblée nationale.

Programme naval de 7,000,000 en navires de guerre aux Etats-Unis

Proposition du président Vinson, du comité naval de la Chambre.

Washington. — Les nouvelles de limitation d'armements se fondent avec celle que les Etats-Unis viennent de parachever un programme naval de 700,000,000 de dollars en navires de guerre.

Le président du comité naval de la Chambre, M. Vinson, a dit qu'il présenterait un bill demandant l'autorisation de construire 120 nouveaux navires au coût de 616,250,000 dollars.

Le programme de 10 ans de Vinson demande aussi le parachèvement de 16 navires maintenant en construction au coût de 91,500,000 dollars.

Le président Vinson présentera son programme de construction à son comité. Le comité naval du sénat commencera ses audiences sur le bill du sénateur Hale, républicain du Maine, demandant d'autoriser une flotte aussi considérable que le permettent les traités. Sa proposition, cependant, diffère de celle de Vinson en ce que Hale ne spécifie pas que tel ou tel navire doive être construit à telle date.

Suit le détail du plan Vinson:

Genre de navire	No	Total coût	Total tonnage
Croiseur à			
Porte-avions.	2	$51,198,000	40,000
Porte-avion.	1	20,210,000	15,000
Croiseurs, 6 p.	8	122,420,000	80,000
pont volan	1	15,011,000	10,000
Destroyeurs	13	57,083,000	24,050
Destroyers	72	272,520,000	103,000
Sous-marins	23	78,108,000	25,990
Totaux	124	$616,250,000	303,210

La Conférence de Lausanne

M. Pierre Flandin, ministre français des finances a déclaré, le 9 janvier, qu'en vue de l'attitude de l'Allemagne, telle que décrite par le chancelier Bruening, il est inutile de tenir à Lausanne la conférence projetée sur la question des réparations de guerre.

Le chancelier Bruening, en effet, a fait savoir à l'Angleterre que dès l'ouverture de la conférence, l'Allemagne déclarera au monde entier que ses moyens de payer des réparations sont épuisés; cela non seulement pour l'instant mais pour un temps indéfini. La délégation germanique à Lausanne maintiendra la thèse que la restauration économique allemande est impossible aussi longtemps que durera la politique actuelle de réparations.

Cette conférence devait se réunir le 20 janvier. Peut-être sera-t-elle renvoyée au 25, à cause des changements qui se font dans le cabinet français.

L'actualité économique

SOMMAIRE

Le problème du cuivre — Paul Riou, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

La crise et le problème de l'argent-métal — P. Benaerts, de la Société d'Etudes et d'Informations économiques de Paris.

La fiducie ou trust, ses origines, ses avantages — Louis Trottier, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

La conjoncture économique — Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales.

Faits et nouvelles — Notre commerce avec l'Orient, L'industrie canadienne du papier en 1930; L'Hydro-Electric Commission de l'Ontario; Le commerce international en 1930.

A travers les revues — Les faux remèdes à la crise; Le nickel. Les livres.

En Tchécoslovaquie

La situation politique et économique

Nous reproduisons l'article suivant du Bulletin Tchécoslovaque, *publié à Prague. La Tchécoslovaquie est durement malmenée par la crise. La situation économique est fortement tendue. Il lui faut faire de rigoureuses restriction aux prix de douloureux sacrifices. Sa population ne se retranche pas dans "la tour d'ivoire de l'égoïsme". Le président du conseil et les ministres ouvre la marche. Ils sont unanimes à sacrifier une partie de leurs [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] une fructueuse méditation sur la [illegible] du sacrifice.*

L'optimisme au milieu duquel s'était ouverte l'année parlementaire s'est un peu dissipé devant les réalités trop brutales de la crise économique qui non seulement persiste mais s'aggrave. De première urgence est apparue la nécessité de maintenir, coûte que coûte, l'équilibre budgétaire et on a procédé dans ce but au maximum de restrictions possible dans tous les domaines. Mais ces mesures sont encore apparues insuffisantes au Ministre des Finances, la situation économique défavorable faisant craindre une diminution des recettes de l'Etat. Le Président du conseil a donc réclamé pour le gouvernement le droit de prendre des mesures, au besoin extrêmes, dans les cas absolument urgents.

Mais ses déclarations ont déchaîné dans tous les milieux une campagne parfois assez violente, la chose étant jugée dangereuse pour la démocratie. La campagne a été si spontannée et si unanime que le parti agrarien s'est vu une fois de plus complètement isolé et que le Premier a dû battre en retraite. Le fait est caractéristique pour la mentalité tchécoslovaque. Les mesures préconisées ne paraissent, d'ailleurs pas s'imposer, tous les partis politiques qui appartiennent à la coalition étant prêts à donner à l'Etat ce dont il peut avoir besoin dans les temps difficiles. Ils l'ont prouvé, en effet, par le vote de nouveaux impôts et par leur consentement à une *diminution des salaires des fonctionnaires de l'Etat*. Ce dernier point a été tout particulièrement débattu, les partis politiques risquant, par une telle décision, leur popularité auprès d'une large partie de la population. L'effet est, notons le, d'autant plus mauvais que l'an dernier ce même parti, jugeant insuffisants les salaires des fonctionnaires, avaient voté une augmentation sous forme de gratification désignée par l'expression de "treizième mois" et consistant en un accroissement de 70 pour cent du salaire de décembre, avantage qui disparaitrait dès cette année.

Seuls, en effet, les fonctionnaires ayant un traitement supérieur à 30,000 Kc et pères d'au moins un enfant toucheraient une partie de cette gratification. On se rendra mieux compte encore de l'état actuel de l'opinion si l'on songe à l'augmentation, qui a été décidée de l'impôt sur le revenu et une diminution des traitements au-dessus de 50,000 Kc, charges supplémentaires qui vont encore alourdir de façon très sensible le budget particulier des fonctionnaires. Les députés ont senti, d'ailleurs, la nécessité de donner le bon exemple et ils ont consenti une diminution de leurs indemnités. Les traitements des ministres et du Président de la République seront également réduits. Tout cela est douloureux, mais on est d'accord en principe sur *l'obligation de tels sacrifices si l'on veut sauvegarder les intérêts supérieurs du pays.*

Il est évident qu'à cette heure les intérêts de partis doivent passer à l'arrière-plan, et l'on doit, de fait, reconnaitre que la vie politique reste très calme. La collaboration intime de tous les partis du bloc gouvernemental est d'ailleurs une garantie pour l'avenir et l'on ne saurait trop répéter que la Tchécoslovaquie est prête à tous les sacrifices pour surmonter les difficultés qui résultent de la crise mondiale.

Les Activités de l'A. C. F. C.

(*Suite de la page 1.*)

une assemblée générale un de ces dimanches, soit après la messe, soit après une soirée paroissiale, pour que cette élection ait lieu. Et qu'on veuille bien ne pas oublier de faire connaitre au secrétariat général, à Vonda, les noms des officiers pour l'année 1932.

Encore ici, faisons les choses en règle. Il est tout aussi facile de les faire en règle que de les faire à la va-comme-je-te-pousse.

RESOLUTIONS DU CONGRES DE REGINA.

Pour nous conformer au désir des délégués présents au congrès général de l'A.C.F.C., tenu à Régina l'été dernier, nous commençons aujourd'hui la publication des résolutions adoptées à ce congrès; cela permettra à nos membres de les étudier à loisir, soit en leur particulier, soit en comité ou en assemblée générale.

Résolution No 3. Proposée par M. Samuel Bonneau, secondée par M. l'abbé Jérôme, tous deux de Gravelbourg:

"Considérant que l'A.C.F.C., n'atteint pas partout son but, parce qu'elle manque en certaines paroisses de cercles régulièrement constitués selon les prescriptions des Statuts, le présent congrès s'engage dans la personne des délégués présents à promouvoir la fondation et le bon fonctionnement des cercles paroissiaux".

Le texte de cette résolution est bien clair: Il faut des cercles paroissiaux partout où il y a des groupements de Franco-canadiens. Partout, cela veut dire aussi bien dans les grandes villes, comme Régina, Saskatoon, Moose-Jaw, Prince-Albert, etc., que dans les centres ruraux où les nôtres ne comptent que quelques familles.

Les délégués se sont prononcés sur la nécessité de ces cercles paroissiaux. Bien plus, ils se sont engagés à "promouvoir la fondation et le bon fonctionnement de ces cercles".

Mesdames, Messieurs, Délégués au congrès, nous comptons donc sur vous:

1e Pour que votre cercle paroissial soit un cercle actif, bien vivant, en règle avec l'association

2e Pour aider à la fondation de cercles paroissiaux dans les paroisses qui avoisinent la vôtre, *si elles n'en ont pas encore.*

S'il est une resolution constructive c'est bien celle-ci. A elle seule elle constitue tout un programme d'activités. Mais... un programme ne vaut qu'à la condition d'être mis à exécution. Donc...

INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES

Nous rappelons aux membres du personnel enseignant qu'ils trouveront au secrétariat de l'A.C.F.C., tous les livres dont ils ont besoin *pour l'enseignement du français et du catéchisme.*

Secrétariat de l'A.C.F.C.,
VONDA

Geste Magnanime...

Suite de la première page

Un comité spécial fut constitué pour voir à l'exécution de la décision prise par les officiers de l'Association. Il se compose de l'honorable sénateur Belcourt, président de l'Association, de Madame P.-E. Marchand, présidente générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, de M. Rodolphe Beaudet, président de l'Union des Agriculteurs Franco-Ontariens et de M. Joseph Cyr, président de l'Association des Maraichers de la province d'Ontario.

Ce comité a tenu plusieurs assemblées. Il a demandé aux Présidents du Canadien Pacifique et du Canadien National la faveur du transport gratuit des offrandes. Tous deux, très aimablement, accédèrent à la demande, pourvu que les expéditions se fassent par chargement complet et qu'elles soient adressées à la "commission" reconnue par le gouvernement de cette province. Il a été décidé de s'entendre avec elle pour faire parvenir les offrandes *aux endroits les plus éprouvés* recommandés par l'Association des Canadiens français de la Saskatchewan.

Nos compatriotes affligés demandent des habits d'hiver surtout, des chaussures usagées et utilisables, des denrées alimentaires: fèves, pois, maïs en épis, poissons en fût, mélasse, sirop, des légumes: patates, navets, carottes, choux, oignons, betteraves, panais, produits de la ferme en conserves. On peut aussi envoyer des pommes surtout dans les endroits où elles sont en abondance.

A la demande du comité, Monsieur Joseph Moyneur, négociant d'Ottawa voulut bien mettre à notre disposition une partie de son entrepôt, numéro 72 rue York, pour recevoir les offrandes des compatriotes d'Ottawa et des environs: Cyrville, Billing's, South Gloucester, St-Joseph d'Orléans, Blackburn, Carrières, Bowesville, Carlsbad comme aussi les offrandes des paroisses limitrophes de la province de Québec qui voudraient venir en aide aux compatriotes de là-bas menacés de famine. Il a poussé la condescendance jusqu'à promettre l'usage de ses camions pour faire le transport aux voitures de chemin de fer.

La même faveur nous est promise par des marchands et des négociants d'autres endroits. Nous publierons la liste lorsqu'elle sera complète.

Le chargement des offrandes commencera le 20 de ce mois à des jours et à des endroits fixés et annoncés d'avance dans le *Droit.*

Les offrandes des personnes domiciliées aux endroits mentionnés plus haut peuvent être déposées dès maintenant à l'entrepôt de M. Moyneur, 72 rue York.

Dès que le montant et la pesanteur des offrandes provenant des autres paroisses seront connus par le comité, celui-ci déterminera l'endroit du chargement et le jour où la voiture de chemin de fer sera prête à recevoir le chargement. L'annonce sera faite dans le *Droit.* Les wagons pour le transport des légumes et aux offrandes périssables seront chauffées. La charge d'une voiture de chemin de fer varie entre 35 et 40 mille livres.

x x x

Pour faciliter l'expédition, il faudra un bon nombre de sacs; ne pourrait-on pas en ramasser dans les hangars, les greniers, etc., les laver et les déposer à l'entrepôt, 72 rue York, Ottawa?

x x x

Le comité de secours a travaillé, il a organisé, il lance l'appel des compatriotes en détresse de la Saskatchewan aux compatriotes de notre région, il le confie à leur généreuse charité.

On voudra bien s'adresser à l'Association d'Education pour les renseignements, 100 rue York, 1er étage ou par téléphone, Rideau 514.

N.-A. BELCOURT,
LE DROIT président

La doctrine catholique sur la paix et la guerre

D'une lettre de S. Ex. Mgr Béguin, évêque de Belley, France, publiée il y a quelques semaines, extrayons les passages suivants qui nous donnent une idée exacte de la doctrine de l'Eglise sur la paix et la guerre. Cette doctrine est simple, *clair et honnête.*

Considérée en elle-même et abstraction faite des motifs qui peuvent parfois la justifier, la guerre est un meurtre, un amoncellement de meurtres. Elle est, dit Pie XI, "un homicide monstrueux", "un combat fratricide", "l'execrable fruit de la discorde". Tous ceux qui ont vu de près les atrocités de *la guerre approuveront sans réserve cette condamnation.*

Si la guerre est un crime, l'accepter *comme le moyen normal de* résoudre les conflits internationaux serait une aberration; ce serait justifier toutes les solutions violentes; celui-là aurait toujours raison, qui disposerait des canons les plus puissants et des gas asphyxiants les plus meurtriers; ce serait la force créant le droit, *ou, pour parler clairement,* la suppression de tout droit.

La guerre étant écartée, comment régler les conflits internationaux qui sont hélas! inévitables?

Des esprits éminents ont pensé que la seule solution vraiment equitable était de soumettre le litige à un tribunal d'arbitrage. Quand deux paysans ne sont pas d'accord sur le bornage d'un champ, ou *lorsque des troupeaux de l'un ont* causé du dommage aux récoltes de l'autre, ils ne se fusillent pas pour cela; s'ils n'arrivent pas à s'entendre, ils vont devant le juge de paix que la loi leur impose comme arbitre, et dont la décision, dans beaucoup de cas, est souveraine. Pourquoi ne pourrait-on pas concevoir et réaliser pour les nations un tribunal de paix, qui offrirait toutes les garanties humainement possibles d'impartialité, et qui disposerait de moyens efficaces pour imposer le respect de ses décisions.

Les adversaires de l'arbitrage répondent: Cette conception d'une *procédure internationale est un rê*ve, une chimère, une utopie; donc, il est inutile de chercher dans cette cie. Est-ce vrai?

Les Papes ne l'ont pas pensé; ayant eux-mêmes arbitré dans le passé bien des querelles, et ayant parfois réussi à écarter des menaces de guerre, ils ont fait confiance à la doctrine de l'arbitrage; ils ont salué et béni tous les efforts qui ont été faits dans ce sens, depuis *un quart de siècle, soit à La Haye,* soit à Genève, et tout le monde sait combien Pie XI a encouragé ceux qui ont ainsi travaillé à l'organisation de la paix.

D'ailleurs, les Papes ne sont pas seuls à accorder confiance au principe d'arbitrage; il y a beauoup de bons esprits, dans tous les partis, qui pensent comme eux, et il m'est particulièrement agréable de saluer ici la motion, nettement favorable à la paix par l'arbitrage, qui a été votée à l'unanimité, le 21 juin dernier, par la Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre, laquelle compte trois millions cinq cent mille membres — *des gens, on en conviendra,* qui ont bien quelque droit de parler en là matière!

Tout en souhaitant l'établissement d'un tribunal d'arbitrage international, le Pape ne s'illusionne pas sur son efficacité; il sait que la procédure la plus puissamment organisée demeurera inopérante, si elle n'est précédée du désarmement moral; si les âmes restent séparées, si les coeurs gardent de la haine et si on y entretient toujours ouvertes de douloureuses blessures, la réconciliation des peuples ne pourra se faire. Voilà pourquoi il dénonce, comme le grand obstacle à la paix, le faux patriotisme "qui dégénère *en un égoïste et dur nationalisme",* qui entretient "*la haine et l'envie, au lieu du mutuel désir du bien, la poursuite de l'hégémonie et de la prépondérance, au lieu du respect* et de la protection de tous les droits fussent-ils ceux des faibles et des petits". Voilà pourquoi il ne cesse de recommander à tous les catholiques, de quelque nation qu'ils soient, l'amour de la paix, d'une paix vraiment généreuse "qui ne s'inspire pas uniquement d'une justice brutale et inflexible comme une barre de fer", mais qui soit faite à la fois de justice et de charité, de la vraie paix du Christ.

Mais, dira-t-on, si malgré toutes ces précautions la guerre éclate? Si un peuple de proie se rue sur son voisin pour le dépouiller et l'exterminer... Cela s'est vu!

Notons d'abord, que de telles agressions deviendront de moins en moins fréquentes, à mesure que le tribunal arbitral aura en main des moyens plus efficaces de faire respecter ses sentences. Cependant, si *l'événement se produisait, il est évident que la guerre,* si détestable qu'elle soit, serait permise; elle serait même obligatoire pour les citoyens de la nation injustement attaquée, parce qu'elle ne serait plus alors que la légitime défense de la patrie.

EN MISSION

Un voyage à Chesterfield Inlet

Les dangers que bravent les missionnaires pour arracher les âmes aux ténèbres de l'incroyance

Nous reproduisons ci-dessous le rapport d'un voyage de S. Ex. Mgr Turquetil, récemment nommé par Rome, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson. Les lecteurs du Patriote se formeront une idée de la vie héroïque que mènent les missionnaires qui sillonnent le nouveau vicariat.

Au mois de juillet, Mgr Turquetil avait avec lui, à Churchill, 4 nouveaux missionnaires, deux Pères et deux Frères Oblats, puis 4 Soeurs Grises de Nicolet, lesquelles devaient se rendre à Chesterfield Inlet et prendre charge du premier hôpital construit en plein coeur du pays Esquimau. La bâtisse était debout, en ce que les 4 murs et le toit étaient finis, mais il restait à aménager tout l'intérieur.

Le 23 juillet, 4 Oblats partaient sur le "Thérèse", bateau-moteur de la mission qui portait onze tonnes de marchandises, matériaux de construction et vivres pour les ouvriers. Le voyage aller et retour, 1500 kilomètres se fit sans incident. Il arriva seulement que deux fois, la vague et la houle secouant trop le petit bateau de 13 mètres de long par 4 de large, la lampe à pétrole sur laquelle on faisait la cuisine glissait, sautait sur le plancher, la casserole renversait, le cuisinier assis près d'elle essayait bien de tenir l'une et l'autre, mais lui aussi bondissait malgré lui à quelque 40 centimètres au-dessus du plancher, et en retombant soit assis soit sur le dos recevait une arrosade de menu froid, chaud, ou bouillant. Il fallut se contenter de biscuits de matelot à l'eau froide. On n'en meurt pas.

A son second voyage de Churchill à Chesterfield, le "Thérèse" eut un accident: le pilote était malade, on était en eau inconnue, on toucha un récif au moment de la marée baissante, bientôt le "Thérèse", presque à sec versa sur le côté, sans défoncer heureusement. L'eau baissant toujours, on le vit bientôt couché de tout son long sur le côté, au-dessus d'une batture de pierres vives, à 8 kilomètres du rivage. Heureusement, il faisait assez calme, et le temps se maintint jusqu'à la marée suivante. Huit heures plus tard, le "Thérèse" flottait de nouveau et reprenait sa course.

Puis ce fut le voyage de Chesterfield Inlet à Baker Lake, 900 kilomètres, et les travaux d'aménagement de l'hôpital battaient leur plein. Huit Oblats, 5 Pères, et trois frères faisaient tous les frais de main-d'oeuvre. Seul un plombier de Montréal avait été engagé pour poser le système de chauffage. Chacun s'improvisa une sorte de chemin de fer pour transporter les matériaux du quai au haut de la côte. Le "Thérèse", dans ses deux voyages, puis trois steamers nous apportèrent 175 tonnes.

Et donc il fallait disposer au plus vite, la saison étant si courte. De tous côtés, on entendait fuser les francs de rire des missionnaires, heureux de se revoir après un an, deux ans d'absence, heureux aussi de travailler à cette oeuvre si importante.

Les religieuses étaient arrivées le 11 août, heureuses d'être missionnaires, et pleines d'une gaieté communicative. Le 25 septembre, chauffage, électricité, réservoirs et pompes à eau, cabinets d'hygiène, revêtement des cloisons à l'épreuve du feu, tout était terminé au premier étage. On bénit solennellement la chapelle, le parloir, la cuisine, les appartements réservés aux Soeurs, et le lendemain à une heure, Mgr disait la première messe. Ce fut comme une messe de minuit, au milieu de religieux et de religieuses ferventes. Tous avaient veillé, écrivant des lettres, priant, et après la Sainte messe Mgr partait pour Churchill à bord du petit "Thérèse". Il fallait se hâter, la saison étant si avancée, et c'était l'époque des tempêtes d'équinoxe, avec les grandes marées de la pleine lune.

Le voyage fut marqué par une protection bien évidente de la Petite Thérèse. Après une tempête de 4 jour, durant laquelle on se tint à l'abri d'une petite île, on arriva au Cap Esquimau. Là, le pilote Esquimau nous quittait. Déjà commandant, mécanicien du bateau, Mgr en devenait le pilote. Le baromètre montait. On partit. Trois vents se disputèrent successivement la partie, à la fin le vent de Nord l'emporta. C'était le vent d'arrière, mais il creusait des vagues courtes et très profondes. Le brouillard, la pluie, la neige se mirent de la partie; toute la journée, on se dirigea par la boussole, et le soir venu, il fut impossible d'approcher de terre, le vent de côté n'était pas tenable par la houle énorme qui déferlait de toutes parts. Impossible d'arrêter, même pour sonder, car alors le gouvernait n'obéissant plus, le bateau se mettait de travers dans le vent, et à la dérive pouvait verser, vu qu'il n'avait que très peu de ballast. Il fallut marcher toute la nuit, 12 heures de nuit par cette tempête de vent, de pluie, de neige, sans rien voir, sans savoir si nous toucherions quelque récif. Un seul heurt nous eût tous perdus. Mais il était impossible que la Petite Thérèse abandonnât ainsi ses Missions Esquimaudes. On eut recours à elle, on lui promit un triduum de messes d'actions de grâces, avec publication de cette faveur, puis pas un soupçon de doute n'effleura notre esprit. Malgré le côté précaire et vraiment dangereux de notre position, nous gardâmes tous l'assurance que tout irait bien. Il fallait éviter d'arriver dans les environs de Churchill avant le petit jour. Le loch nous disant combien de kilomètres, nous avions à faire, on modéra le moteur en conséquence; à cinq heures du matin, on aperçut la lumière du phare de Churchill; à Churchill; à 6 heures, on apercevait la terre, et nous arrivions droit, sans avoir à faire aucun détour, ce dont nous avions un peu peur, en ce que la vague énorme ne nous aurait pas permis d'aller vent de côté. C'était providentiel on pourrait dire miraculeux. A 7 heures, nous étions dans le port, on jetait l'ancre, au moment où une tournade de vent et de neige glacée se déchainait violente, comme pour nous dire qu'elle n'avait pas eu la permission de se montrer avant que nous ne fûmes en sûreté. Quelques instants plus tard, nous étions tous à genoux devant la statue de la Petite Thérèse, la remerciant de tout coeur; les Pères de la Mission de Churchill se joignaient à nous avec d'autant plus de ferveur, que en regardant la mer démontée, il leur semblait incroyable que nous ayions navigué toute la nuit par un temps pareil. Et le petit "Thérèse" n'avait pas pris une goutte d'eau.

S. E. Mgr Gauthier et nos problèmes économiques

A la messe de minuit du Jour de l'An, dans la basilique, S. E. Mgr G. Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a prononcé une allocution sur le "rajustement à la fois économique et chrétien" dont a besoin le monde. Voici le résumé qu'en donne le Devoir.

Après avoir offert ses voeux et ses bénédictions à ceux que la crise du chômage condamne à des souffrances réelles et les avoir assurés de sa sollicitude et de ses prières, Mgr l'archevêque-coadjuteur commenta quelques points de l'Encyclique *Quadragesimo Anno* et analysa les phénomènes qui caractérisent ces périodes de perturbation économique et qui se vérifient de nos jours. Il s'arrête plus longuement à cette parole du Pape: "Nul n'ignore qu'un niveau ou trop bas ou exagérément élevé des salaires engendre également le chômage."

Il réfute par une argumentation précise la théorie qui fait consister la solution du problème économique actuel dans le maintien des salaires élevés des ouvriers, sous prétexte que les salaires élevés soutiennent le pouvoir d'achat des consommateurs.

Il démontre que cette théorie aboutit au résultat contraire, d'abord parce que les ouvriers ne sont pas les seuls consommateurs et ensuite parce qu'il y a une différence entre salaires élevés et "total des salaires payés". Le régime des salaires élevés oblige le patron à congédier un plus grand nombre d'employés, et, à tous points de vue, nous devons admettre que "réduction vaut mieux que chômage".

Un autre inconvénient de cette doctrine est d'accentuer encore le "malaise paysan". Ce qui constitue une partie de notre problème agricole, c'est l'obligation où est le cultivateur de payer à haut prix les produits manufacturés alors que les produits de la ferme ont subi le fléchissement du marché.

Monseigneur fait remarquer, toutefois, qu'il est ici question d'une théorie générale et non des applications particulières, qui restent discutables en chaque cas.

Il parle ensuite avec fermeté des devoirs du patron envers l'ouvrier: devoirs de justice et de charité. Il signale les graves abus qui existent à cet égard et indique les bases rationnelles de la détermination du salaire: la subsistance de l'ouvrier et de sa famille, la situation de l'entreprise et les exigences du bien commun.

Il conclut avec Notre Saint-Père le Pape que deux grands désordres de notre époque sont le manque d'harmonie entre les diverses branches de l'activité économique et la concentration des richesses en quelques mains.

Un équilibre stable ne peut se rétablir, ajoute Monseigneur, sans que s'opère à la fois un "rajustement chrétien".

En présence des misères de notre temps, deux doctrines s'imposent particulièrement au monde: celle de Rome et celle de Moscou. Le communisme soviétique montre parfois les tares réelles de notre système capitaliste moderne, et c'est un danger pour un bon nombre d'esprits. La solution qu'il met en oeuvre est de renverser et de détruire.

Le catholicisme reconnaît aussi des dérèglements dans la distribution des ressources de ce monde, et le Souverain Pontife vient de les dénoncer avec précision et courage. Mais il indique en même temps les fautes d'ordre moral qui sont la source des maux dont nous souffrons et il propose les remèdes appropriés. Il veut relever et guérir. Seul il peut y réussir par la lumière de sa doctrine et la vertu de ses sacrements.

Monseigneur demande aux fidèles d'entendre mieux que jamais les leçons qu'il nous donne, par la voix du Souverain Pontife, sur la justice la charité, la mortification, et affirme que, mises en pratique, elles assurent la stabilité, même économique, des nations.

Faits Religieux

L'orphelinat

Rév. Père Bruck, o.m.i.
Prince-Albert

Cher Père,

Malgré les temps durs, je tiens à verser mon humble aumône aux orphelins. Je veux prendre la bonne habitude de faire ma petite part chaque année. Il serait à souhaiter que tous nos catholiques comprennent que notre orphelinat doit vivre et vivre par nous.

Recevez cher Père l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Eugène DURETTE.
Ormeaux.

x

Un procureur d'état devient prêtre

Cologne. — M. Klar, procureur général d'Etat, antérieurement procureur du district de Paderborn, homme d'une éminente popularité, quitte son poste pour se faire prêtre. Il recevra les ordres en juin prochain. Il a donné une magistrale conférence sur l'éducation.

x

Mort de Mgr Ricci

Rome. — Mgr Ricci, antérieurement vicaire de Laokokow, Chine, emprisonné depuis quatre mois par des bandits, est mort des souffrances extraordinaires qu'il eût à endurer dans son cachot.

x

Une paroisse à l'honneur

Vienne. — La paroisse de Hirschau, en Bohême, paroisse d'à peine 700 âmes, a déjà donnée quinze prêtres à l'Eglise.

x

Messe papale radio-diffusée

Cité Vaticane. — Le 27 décembre, Sa Sainteté Pie XI a officié à la messe dans la basilique de St-Pierre pour commémorer le 1500ème anniversaire du grand Concile d'Ephèse.

La cérémonie a été radio-diffusée par le poste de la Cité Vaticane. C'est la première fois qu'une papale est entendue par la radio.

Le corps de François Xavier

Goa, Inde Portugaise. — Le 31 décembre dernier, on a ouvert pour la treizième fois depuis 400 ans, le cercueil de Saint François-Xavier. Après quatre siècles, le corps est conservé en parfaite condition.

Un ministre épiscopalien loue l'Encyclique "Lux Véritatis"

New-York. — L'appel en faveur de l'union des protestants et des catholiques, lancé par le Pape dans son Encyclique "*Lux Veritatis*", devrait être entendu et supporté par tous les chrétiens, dit le Révérend Henry Darlington, pasteur de l'église épiscopalienne de Heavenily Rest, au cours d'un sermon.

"Effectuer l'unité est sûrement le plus grand service que puisse rendre le Saint-Siège au monde, et que tous les chrétiens se débarrassent de leurs préjugés, nuisibles à l'oeuvre contenue dans la prière de Notre-Seigneur: "Qu'ils soient un..."

"Mais qui effectuera l'unité? Qui va se soumettre? Qui va se laisser absorbé? Voilà la pierre d'achoppement," termint-t-il.

Catholiques allemands et le désarmement

Berlin. — Une lettre circulaire, portant la signature du cardinal Bertram et de tous les archevêques et évêques catholiques de l'Allemagne, distribuée à tous les catholiques par la Ligue catholique allemande de la paix, demande un plébiscite en faveur du désarmement, en conformité avec les directives du Pape.

x

"Le bon sens de Rome"

Sous le titre: "Le bon sens de Rome", le *Times of India* qui est peut-être le plus grand journal des Indes, vient de consacrer un article à la lettre apostolique "Nova Impendent" du Souverain Pontife, dont il souligne l'à-propos. On accuse souvent l'Eglise Catholique, dit-il, de ne point apporter, dans les périodes de crise, d'idées constructives: qu'on lise donc l'Encyclique! Et il met en parallèle avec l'attitude du pape celle des ministres protestants pendant la guerre, qui laissaient de côté le Sermon sur la Montagne et plutôt que de prêcher les idées de paix se faisaient des agents de recrutement du gouvernement anglais. Le pape demande une croisade de charité qui soulage les corps et réconforte les âmes, et il montre bien ensuite à quel point il comprend la situation actuelle du monde quand à l'exemple de Benoit XV il invite les nations à réduire leurs armements et consacrer plutôt au bien-être les sommes énormes qu'on pourrait économiser sur les budgets de guerre.

x

Dans la Cité Vaticane

Pie XI décore Victor Emmanuel

Cité Vaticane. — Le Pape, par l'intermédiaire de son nonce en Italie, Mgr Borgongini Duca, vient de conférer l'Ordre Suprême du Christ au roi Victor-Emmanuel et au prince héritier Humbert. Cet ordre est la plus haute des décorations papales. Il ne compte qu'une douzaine de titulaires, princes pour la plupart.

Nouveau collège théologique à Rome

LES EDIFICES DU VATICAN

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le pape Pie XI a approuvé la construction d'un nouveau collège théologique à Rome, qui devra servir de modèle aux autres institutions semblables dans le monde.

L'édifice pourra recevoir 1000 étudiants. Il sera érigé sur les terrains extraterritoriaux de l'église Saint-Jean-de-Latran. Ces terrains, en vertu des traités du Latran appartiennent au Vatican.

Le nouveau collège suivra le programme esquissé récemment par le Souverain Pontife dans une lettre aux évêques du monde, voulant plus d'uniformité dans les collèges catholiques du monde. Les étudiants y recevront l'enseignement scientifique aussi bien que l'enseignement académique et théologique.

UN EXAMEN

Cité Vaticane. — A la suite de l'effondrement du toit de la bibliothèque vaticane les autorités de la Cité Vaticane, ont prié une commission d'architectes et d'ingénieurs d'examiner la Chapelle Sixtine et d'autres édifices de la Cité et de voir s'ils ont besoin d'être renforcés.

x

Le cardinal Segura à Rome

Cité Vaticane. — Le cardinal Segura y Saenz, primat d'Espagne exilé depuis quelque temps, devient membre de la Curie.

Trop grandes vibrations

Cité du Vatican. — La cause de l'écroulement d'une partie de la bibliothèque vaticane a été attribuée à la vibration imprimée au sous-sol de la cité du Vatican par la nouvelle centrale d'énergie électrique. Le lieutenant Francesco Saverior Adami, de la force royale aérienne d'Italie, un expert en secousses sismiques, a soumis un rapport à la commission d'enquête dans ce sens. Il semble évident qu'une consolidation immédiate des fondations de l'édifice en question s'impose.

x

Neufs autos au Vatican

Cité du Vatican. — Le Pape Pie XI a accepté d'un manufacturier américain une offre de neuf automobiles pour les hauts fonctionnaires du Vatican. Le Souverain Pontife gardera pour son usage personnel les automobiles qu'il a en ce moment.

x

La règle et l'exception.

Le professeur. — Toute chose a au moins deux côtés.

L'étudiant. — Vous n'avez jamais vu, monsieur, de maillot de bain pour dame?

x x x

Aux écoutes.

L'éditeur. — Dites-moi, il me semble que vous accumulez vraiment des malheurs sur la tête de votre héroïne?.

L'auteur. — Je vais vous dire. C'est une idée de ma femme: elle ne peut pas la souffrir.

x x x

Antiquités américaines.

Mme Smart. — Avez-vous d'anciens meubles américains?

Mme Dumb. — Oh! oui. Nous nous servons encore d'un radio à batterie.

x x x

Vente aux enchères.

Le commissaire-priseur. — Quelqu'un a perdu dans la salle son portefeuille, et promet cent piastres de récompense à qui le retrouvera.

— Une voix. — Cent dix...

x x x

La lecture de la gazette.

Le vieux monsieur. — A Londres, un homme est écrasé toutes les demi-heures.

La brave vieille dame. — Le pauvre garçon!

x x x

L'esprit des rues.

Le vieux chiffonnier traine sa hotte à travers les rues de la petite ville; il achète tout et de tout.

— Vieux chiffons! vieilles ferrailles! vieux chiffons!

De temps en temps, il frappe à une porte.

— Pas de vieux chiffons à vendre? demande-t-il.

— Non, fait Dupont, furieux d'avoir été dérangé. Non, rien...

— Pas de vieux habits? de vieilles casseroles percées? de vieux matériel quelconque? insiste le pauvre chiffonnier.

— Rien, je vous dis, rien... D'ailleurs ma femme n'est pas là.

L'homme à la hotte hésite un court instant, puis avec un clignement d'oeil rapide:

— Pas de vieilles bouteilles?

x x x

Salut à l'ange.

Dans certaines localités de Bretagne, on salue encore chaque voyageur par ces mots:

— Salut à vous, monsieur, et à votre compagnie.

On s'exprime ainsi, même quand le voyageur est seul. Sa "compagnie", que l'on salue, c'est son ange gardien.

Le Coin du Collège

Lauréats de décembre 1931

2ème Intermédiaire:
1er Bernard Lizée
2ème L. Le Bastard.
3ème Intermédiaire:
1er Valère Walleyne.
2ème Gérard Verhelst.
Eléments-Latins:
1er James Cregan
2ème Adéodat Lauzière.
Syntaxe:
1er Charles Brûlé.
2ème Edouard Maurice
Versification:
1er Arcadius Perron.
2ème Edouard Boucher.
1er Commercial:
1er Joseph Limacher.
2ème Louis Levac.
2ème Commercial
1er Philippe Chorest
2ème Ronald Amyot.
3ème Commercial:
1er Richard Adolphe.
2ème Noël Prévost.
Belles-Lettres:
1er Lionel Mondor.
2ème Albert Blanchette.
Rhétorique:
1er Gérard Nogue.
2ème Paul Legau..
Philosophie Junior:
1er Pierre Lafrance.
Philosophie Senier:
1er Arsène Saint-Pierre.
2ème Joseph Thibault.

Tous sont revenus des vacances frais et dispos, prêts à envisager les prochains six mois d'étude qui restent. Il faudra mettre le collier sans retard car les examens du premier semestre auront lieu à la fin du mois et en plus, — travail plus alléchant mais non moins absorbant — préparer la séance d'adieu à Mgr l'archevêque de Québec qui aura lieu le 21 janvier. En voilà suffisamment pour oublier un peu les douceurs des vacances.

Choses et autres

Le Canada est contre les guerres

Ottawa. — Au cours de la semaine commençant le 10 janvier, le premier ministre, M. Bennett, recevra une *pétition de désarmement* revêtue des signatures de 501,000 Canadiens. Le président de l'Association canadienne de la Société *des Nations*, M. H.-M Tory, remettra lui-même la pétition au premier ministre. La cérémonie aura lieu au pied de la tour de la Paix de l'immeuble du Parlement.

x

Sombres predictions

Moscou. — Le journal l'"Izvestio', l'organe du gouvernement soviétique, dit que le complot prétendu contre la vie de l'ambassadeur japonais à Moscou doit être attribué "aux milieux impérialistes aventureux" qui cherchent à provoquer une guerre entre la république soviétique et le Japon.

Après avoir résumé, la situation internationale à la fin de 1931, le journal prétend que l'année 1932 offrira plus de dangers de guerre pour le monde entier que toute autre année depuis 1914, alors que se déclancha la Grande Guerre, et il ajoute que la presse européenne a déjà tiré une analogie entre le dernier incident à Moscou et l'assassinat à Sarajevo.

"Le monde capitaliste a fini l'année 1931 et commence l'année 1932 au milieux de fiévreux préparatifs de *guerre*", dit l'"Izvestia".

x

Le chômage diminue en Grande Bretagne

Londres. — Le nombre total des chômeurs en Grande-Bretagne à la date du 21 décembre dernier était de 2,596,710, soit 65,883 de moins que la semaine précédente.

L'art français

New-York. — Le comte Serge de Fleury, attaché au ministère des Affaires étrangères vient d'arriver aux Etats-Unis qu'il parcourrera *ainsi que* le Canada en y donnant des conférences sur l'art français.

x

L'aviation dans la stratosphère

Deux as français vont tenter des ascensions

Paris. — On a appris qu'un deuxième aviateur français se propose de faire une envolée dans la stratosphère.

Il s'agit cette fois de Pierre Guerchais, ingénieur aéronautique. Guerchais veut atteindre une altitude de six milles au-dessus de la surface de la terre.

L'avion du Français a un moteur de 700 chevaux et peut filer à 200 milles à l'heure, la cabine du pilote sera en duralumin et hermétiquement fermée.

x

Lord Byng au Canada

Ottawa. — Le Canada recevra au printemps la visite de lord Byng, ancien gouverneur général du Canada. Lord et lady Byng passeront l'hiver en Jamaïque et dans les autres iles *des Antilles, et se proposent* en retournant en Angleterre, de se rendre à Vancouver par le canal de Panama. De Vancouver, *ils* traverseront le Canada jusqu'à Halifax et s'arrêteront aux principales villes notamment Ottawa. On espère que lord Byng sera ici pour le diner anniversaire de Vimy, le 9 avril.

x

"L'Illustration Vaticane"

EN LANGUE FRANCAISE

Une bonne nouvelle nous arrive de la Cité du Vatican. A partir du *mois de janvier, "L'Illustrazione Vaticana" aura son* "édition française", destinée à une très large diffusion dans tous les pays où pénètrent la culture et la langue française. Moins d'un an après la création de cette Revue d'art et d'actualité romaine, ses fondateurs n'hésitent pas à accomplir le sérieux effort technique *représenté par* une transportation intégrale de "L'Illustrazione Vaticane" en français, puis en allemand. On prévoit déjà d'autres éditions étrangères dans la suite.

Le "Sommaire" des diverses éditions sera, en principe, le même. Au Comité de Direction, composé du Comte dalla Torre, directeur de l'"Osservatore Romano," de Mgr Mercati, Préfet des Archives Vaticanes, du Commandeur Nogara, directeur général des Galeries et Musées Pontificaux et du Chevalier Peruzzi, il convient d'ajouter, pour l'édition française, le nom de Mgr Fontenelle. Grâce à ce concours, la France est assurée d'une place de choix dans la Revue Vaticane. Et, du fait que le sommaire est unique pour les diverses éditions, les articles d'origine française auront accès dans l'édition-type et dans les éditions étrangères.

Combien, vivent dans l'espoir et l'attente d'un Pélerinage à Rome! Combien d'autres y sont allés, y ont séjourné, qui gardent au coeur le souvenir radieux de leurs visions romaines; une Messe à Saint-Pierre, une audience au Vatican, les Catacombes, le Colisée...! Ceux-là, et, peut-on dire, tous les catholiques conscients, ont aujourd'hui les yeux tournés vers la Cité Pontificale: non *seulement ils prient pour le* Pape, mais, en fils très aimants, ils s'intéressent à tous les faits, grands ou petits, qui ont pour théâtre le Centre de l'Eglise et la Maison du Père Commun.

"Revue pontificale", éditée près du Saint-Père et *dans* son Etat, "L'Illustrazione Vaticana offre tout d'abord à ses lecteurs une chronique abondamment illustrée de ces divers événements; elle leur permet de participer à toutes les solennités romaines; ses photographies leur arrivent comme un heureux complément des nouvelles de Rome, qu'ils ont apprises dans la quinzaine, par les journaux de leur pays.

"Revue catholique," éditée au coeur de la Chrétienté, "L'Illustrazione Vaticana" paucourt le monde, donnant un aperçu de l'activité apostolique, missionnaire, intellectuelle, scientifique, artistique, de *notre foi*. Elle comble par là une lacune évidente, puisqu'elle présente une synthèse de la vie religieuse dans tous les pays.

"Revue romaine, elle ne peut se dispenser de faire connaitre les trésors d'art de la Ville Eternelle. D'illustres collaborations lui viennent en aide dans cette tâche; ses documents photographiques de premier *ordre qui permettent* de familiariser ses lecteurs *avec les monuments*, peintures, sculptures, de la Rome chrétienne.

Chaque numéro ouvert sur un éditorial du Comte de la Torre, contient en outre une "revue de l'"Action Catholique", quelques notes sur la vie *misionnaire*. Un "Diario Vaticano" résume, *sous forme* d'éphémérides, *la vie* au Vatican durant la quinzaine. Sans parler des clichés qui accompagnent tous les articles, ses reproductions en hors-texte et sa couverture renouvelée à chaque numéro font de "L'Illustrazione Vaticana" une publica*tion artistique* vraiment digne de la cause qu'elle veut servir.

Nous souhaitons à l'"édition fran*çaise" le plus vif succès*, heureux de voir une liaison régulière s'établir entre le Vatican et l'élite religieuse de notre pays.

N. B.—Un numéro-spécimen, a *été tiré* à un très *grand* nombre d'exemplaires. On peut aussi se le procurer directement à l'Illustrazione Vaticana, Citta del Vaticano, qui l'envoie sur simple demande.

L'édition française paraitra le 5 et le 20 de chaque mois, à partir de janvier 1932. L'abonnement est fixé à 125 lires par an. Chaque numéro sera en vente au prix de 6 lires. Les dépositaires pourront recevoir les abonnements.

L'Action Catholique

x

La France occupera-t-elle la Ruhr?

Paris. — La déclaration du chan*celier Bruening*, a l'effet *que* l'Allemagne ne paiera plus de réparations de guerre, a profondément ému l'opinion publique en France. Le premier résultat a été la consolidation des partis sous la direction du premier ministre Pierre Laval. La mort du ministre de la guerre, Maginot, et la démission du ministre des affaires étrangères, Aristide Briand, avaient mis P. Laval *dans* l'hésitation.

Présenterait-il la démission de tout le cabinet, ou remplacerait-il simplement les deux disparus? Mais les paroles de Bruening l'inclinent maintenant vers la formation d'un gouvernement d'union nationale.

Le support lui vient maintenant de quartiers tout à fait inattendus. On interprète la déclaration du chancelier allemand comme une dénonciation du traité de Versailles et du plan Young; on parle des traités *"chiffons de papier"*, on dit que la déclaration Bruening tend à rendre la dépression économique insurmontable. On parle de réoccuper la Ruhr.

Les Centres Franco-Canadiens

SAINT-HUBERT, Sask.

—Une assemblée des divers *Comités Paroissiaux de notre région* a donc été tenue à la salle paroissiale de St-Hubert, le 4 décembre dans la soirée.

Visiblement débordante d'enthousiasme, plus d'une heure avant l'ouverture de la séance, nous arrivait de Dumas et Kennedy, curé en tête une délégation des plus représentatives, M. Arthur Filteau, président du comité de Dumas, flanqué de quatre assistants. MM. Roméo Bessette, Georges Filteau, Orphir Beauchesne et Arthur Lamontagne.

A ce groupe s'était joint M. Adolphe Sirois, digne représentant du groupe de Kennedy. St-Hubert y était aussi naturellement avec le R. P. B. *Fallourd, f.m.i., curé et chef* de région sortant, ainsi que MM. Victor Beauregard, vice-président; Paul Mulfé, secrétaire-trésorier, et deux autres membres, MM. Joseph Raiwet et Ernest Gatin.

Il était clair qu'il allait se faire de la besogne et de la bonne.

Le R. P. B. Fallourd, chef de région sortant, prend le fauteuil de la présidence, et commence par demander un secrétaire pour l'assemblée. Le choix se porta sur M. Arthur Lamontagne, de Dumas. Ce fut un heureux choix.

Le président souhaita alors la bienvenue aux délégués et félicita surtout le comité de Dumas du bon exemple *qu'il* donne aux autres comités de la région, y compris même peut-être à celui de St-Hubert. Après avoir expliqué en quelques *mots*, d'après les statuts généraux de l'A.C.F.C., le rôle du chef de région et la composition du comité *régional, le président* appelle l'assemblée à l'ordre pour l'élection d'un chef de *région*. Il est bien compris et accepté en principe que l'ancien *chef de région, à sa demande* expresse, cède la place à un nouveau et que le choix se portera sur un laïc.

Quels peuvent donc bien être les malins ou les grincheux qui avaient essayé de répandre le bruit que *nous aurions de la peine à trouver* un candidat capable de remplir le rôle de chef dans notre région? Nous avons rencontré de fait, une sérieuse difficulté, mais elle consistait surtout dans l'embarras du choix. Trois candidats, au lieu d'un seul ont été jugés dignes de cet honneur: MM. Adolphe Sirois, Arthur Filtreau et Roméo Bessette, et je suis persuadé *qu'en fouillant encore dans les coins, on aurait pu en* dénicher d'autres. Vote secret: je vous prie de croire que la lutte a *été chaude. Premier tour de scrutin* Adolphe Sirois: 4 voix, Arthur Filteau, 4 voix, Roméo Besette, 3 voix. Donc ballottage. Deuxième tour: Arthur Filteau, 6 voix, Adolphe Sirois, 4 voix; Roméo Bessette, 1 voix. Mais voilà que M. Arthur Filteau se lève pour *supplier l'assemblée* presque à deux genoux, de lui épargner cette charge, et il donne ses raisons. Sans être bien convaincue *l'assemblée le prend* quand même en pitié et reporte finalement son choix sur M. Adolphe Sirois. Ce monsieur aux épaules larges et de toute évidence bien solides eût eu bien mauvaise grâce à essayer de nous convaincre qu'il ne pouvait *portés le fardeau. Il accepte* donc. Et vive M. Sirois, tout est dit.

Pour l'aider dans ses fonctions on lui adjoint M. Roméo Bessette comme secrétaire-trésorier du comité régional.

Dans le but de créer un fond régional, pour défrayer les dépenses d'administration et de voyages du chef de région, il est arrêté que chacun des comités paroissiaux de la région va, au plutôt, contribuer, pour commencer, *une somme de dix* piastres.

Les premières dépenses en sommes vont être pour le voyage de notre chef à la prochaine convention à Willow-Bunch des chefs de régions du Sud de la province. Chaque comité va se mettre à l'oeuvre immédiatement. Par une collecte, ou par une soirée récréative, ou par tout autre moyen légitime, il faut que cette somme soit versée à la caisse du trésorier régional dans le plus bref délai posisble.

Il est arrêté, enfin qu'après la convention de Willow-Bunch le nouveau chef de région rendra compte au plutôt, à chaque comité paroissial, des faits et gestes de cette convention, et donnera partout le dernier mot d'ordre de l'A.C.F.C. Il fera pour cela, la visite de chaque groupement, ou tout au moins, un rapport écrit détaillé, si le temps les chemins ou la distance ne lui permettent pas de faire davantage.

Bon courage, notre chef, bon voyage, et à bientôt le plaisir de vous revoir et surtout de vous entendre!

WILLOW-BUNCH, Sask.

—Le 20 décembre nous avions le plaisir d'assister à une magnifique soirée, donnée par M. Doucet, professeur, et ses élèves.

Chants, musique, *déclamations*, drame gymnastique; tout fut parfaitement bien rendu. Les applau*dissements* enthousiastes de *l'auditoire l'ont bien prouvé!*

Cette séance, qui fut jouée *trois fois avec un égal succès*, a fait salle comble, chaque fois.

La première séance fut pour les enfants, la seconde pour le public, la troisième au profit du couvent.

Nos chaleureuses félicitations à nos jeunes acteurs. Nos remerciements les plus sincères au professeur pour la *méritante oeuvre d'é*ducation chez notre jeunesse. Son dévouement s'étend d'ailleurs à toutes nos oeuvres paroissiales, qui trouvent en lui un assistant aussi compétent que zélé.

MESSE DE MINUIT

La messe de minuit fut célébrée, cette année, avec une solennité vraiment remarquable. L'ancienne Union Chorale, augmentée de nombreuses et *précieuses recrues* — sous l'habile direction de son fondateur, le Dr Godin, qui avait bien voulu diriger pour la circonstance — a exécuté magistralement la messe harmonisée de Gounod. Mme F. X. Bellefleur, ancienne organiste aux jours célèbres de la chorale, avait accepté de tenir l'orgue.

La même messe fut répétée au *jour de l'an*, avec un succès encore plus marqué, si possible. M. le curé a vivement félicité et remercie chantres, directeurs et organiste.

ASSOCIATION PAROISSIALES

Les activités de nos associations paroissiales reprendront le 17, par la conférence du Dr Godin: *"Venise"*, avec projections lumineuses. Enfin observateur, avec la facilité *d'expression qu'on* lui connait, le Docteur nous dira ses impressions sur cette ville immortelle, dont on a tous plus ou moins rêvé.

La chorale — de 40 voix — dirigée par le Docteur Godin, rendra "Le Gondolier", "La Batlière", "Le Carnaval de Venise".

Le même soir, M. Laurent mondor nous donnera une intéressante conférence sur Montréal.

Comme on peut *le constater*, la *soirée promet!* Chacun, d'ailleurs, est bien décidé de ne pas manquer ce régal artistique. D'autres captivantes soirées suivront.

Nous avons donc, à notre disposition — pour faire diversion à la tension pénible de l'heure — tout un programme d'amusements de choix que nous devons à l'initiative de nos chefs.

Les difficultés de leur tâche se doublent en raison de la crise actuelle, sans ralentir leur incessante activité.

Quelle somme de travail, de démarches, *de fatigues*, de sacrifices représentent ces *organisations!*

Qu'on nous permette de saluer, en passant, leur dévouement inlassable. Nous comprenons et apprécions à sa haute valeur l'oeuvre si belle et éducative qui s'accomplit chez nous.

A nos valeureux chefs, à leurs vaillants assistants, *l'hommage de notre reconnaissance* profonde et de notre sincère admiration.

x

STORTHOAKS, Sask.

—Le 22 décembre avait lieu à la salle publique de Storthoaks un concert donné par les élèves des écoles St-Edmond, Bolton et St-Thomas de Storthoaks. Environ 400 personnes composaient l'assistence qui était réchaussée par la présence de notre vénéré pasteur, M. l'abbé A. M. Ferland, curé de la paroisse *et* les commissaires des écoles ci-haut mentionnées.

Un joli programme, présenté par les enfants, fut très *apprécié* par l'auditoire.

Nous tenons à remercier les organisateurs et organisatrices et tout spécialement Mme W. Lemieux et M. T. B. Paradis qui, en prenant part au programme, donnèrent à cette joyeuse fête un cachet tout particulier.

Il serait trop long de mentionner le programme complet. Qu'il nous soit permis de citer les morceaux de musique suivants:
Ouverture: Mendelssohn's, marche.
Piano: Mlle I. Babineau, institutrice de Bolton.
Minuit en sol: Beethoven.
Violon: Mme W. Lemieux; M. I. B. Paradis.
Piano par Mlle Irène Babineau.

Ensuite le père Noël, dans la peau de M. Albert Blérot, fit son apparition à minuit. Inutile de dire que sa présence fut le clou de la soirée. Il distribua de nombreux cadeaux.

Le tout se termina avec le chant de l'hymne national "O Canada"

Merci à tous et surtout à M. François Thibault, *instituteur* à Storthoaks, à Mlle Marcelle Boiteaux, institutrice à St-Edmond, sans oublier Mlle Irène Babineau de Bol*ton*, qui se sont surpassés pour donner le plus d'éclat possible à cette petite soirée intime.

La messe de minuit, *sous* la direction de M. Ernest Gauthier et de I. B. Paradis, fut un vrai succès. Nous eûmes de la belle musique et *du beau chant.*

Mlle Irène Babineau, institutrice à Bolton, touchait l'orgue et Mme *Wilfrid Lemieux accompagnait sur* le violon.

Presque toute la paroisse s'approcha de la sainte table.

—Le jour de Noël fut un des plus beaux que l'on ai vus depuis longtemps. L'on se serait cru en été.

MM. Luc Houde, Ern. Toupin, A. Plamont et François Thibault, instituteur, en profitèrent pour faire une partie de tennis dans l'après-midi.

Ces deux derniers battirent leurs adversaires dans une lutte acharnée de 2 à 8.

—En voyage: Mme Arthur Seguin a passé les fêtes du jour de Noël à St-Boniface; M. et Mme Lucien Houde ont passé le jour de l'an à Dunrea, Manitoba chez leurs parents.

BAPTEMES:

—Le 6 décembre, à M. et Mme Alp. Toupin, une fille baptisée sous les noms de *Maria*, Eveline, née le 3 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Toupin, grands parents de l'enfant.

—Le 8 décembre, M. et Mme Arthur Demers, un garçon, Jean-Baptiste, Léo. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Roy.

—Le 13, Joseph, René, Rodolphe, né le 11 enfant de M. et Mme Willy Toupin. Parrain, Aurel Houde, représenté par son frère, Lucien; marraine, Mme Lucien Houde, oncle et tante de l'enfant.

—Le 30, à M. et Mme Philippe Paradis, Joseph, Albert, Gérard. Parrain et marraine; M. et Mme Albert Paradis, grands parents de l'enfant.

x

Ressemblance.

Un photographe arrive dans une famille riche.

—Voici le portrait de monsieur votre fils.

—Comme c'est lui!

—...Il ne m'a pas payé...

—Comme c'est bien lui!

x x x

Fable-express.

—Docteur, j'ai le dégoût; rien ne fait mon délice;

Sans nul appétit, je deviens.

—Marchez, fatiguez-vous; faites de l'exercice.

Moralité:

Qui veut la faim, veut les moyens

x x x

L'achat des étrennes.

—Vous désirez des joujoux? ... Pour amuser des enfants?

—Non! pour épater leurs parents!

Une solide enterprise canadienne

Un article du "Canada" en date du 17 décembre 1931

Depuis quelques années, les économistes ont coutumes d'insister auprès des éducateurs pour que la jeunesse reçoive une préparation plus efficace, en vue de l'effort qu'elle est appelée à donner. Il est de première importance que nous possédions des commerçants, des industriels, des financiers. Il est plus important encore que l'on développe les vocations de ce genre.

Mais rien ne saurait remplacer le capital. Ce n'est que par un patient effort que la société l'accumule.

L'épargne est la base de la création de tout capital. L'assurance en est une des nombreuses formes, et peut être l'une des plus importantes, parce qu'elle a une portée non seulement économique, mais encore sociale.

Assurance sur la vie, sur la vieillesse, sur les accidents, sur l'incendie, de quelque sorte qu'elle soit elle reste de toute première importance. Même si l'homme disparaît, son effort demeure, et c'est là le point important.

Le fait est tellement patent que personne ne le discute et qu'il est rare de trouver quelqu'un de non assuré. Seulement il faut savoir où placer son argent et il est du devoir de tout Canadien français de soutenir ses compatriotes dans cette grande lutte pour l'existence.

Aussi, l'encouragement de compagnies canadiennes constitue un pas vers l'indépendance économique tant recherchée.

Songe-t-on aux sommes énormes qui s'en vont par le canal de compagnies étrangères, qui sont drainées de la petite épargne. Ce sont des millions et des millions.

Parmi les Compagnies canadiennes-françaises il en est une, "La Sauvegarde" dont la solidité est bien connue. Elle mériterait d'être mieux soutenue encore. En une trentaine d'années, elle a su prendre une belle place dans la finance et elle se maintient en dépit de la crise, en raison de sa gestion très prudente. Ses asurances en vigueur dépassent largement les $30,000,000 et c'est près de $6,000,000 que cette compagnie a versés en primes à ses assurés depuis sa fondation. Ses réserves sont fortes, ses surplus considérables. La maison a continué de suivre le chemin tracé par ses fondateurs.

Le nombre des entreprises exclusivement canadiennes, dans tous les domaines de l'activité économique, est assez rare pour que chacun s'impose le devoir de les aider, de garantir leur vitalité. Dans le cas actuel il ne s'agit pas de prêter son concours aux début d'une oeuvre quelque louable qu'elle soit.

C'est à une affaire de tout premier ordre, éprouvée par des années de succès, qu'il est question de s'associer. A l'approche de la nouvelle année, quelle meilleure inspiration pourrait-on souhaiter à un père de famille que celle de protéger sa famille au moyen de l'assurance-vie?

Et quel meilleur conseil pourrait-on donner à celui qui veut faire acte de patriotisme éclairé et profitable que d'appeler chez lui un représentant de "La Sauvegarde" compagnie canadienne avant tout, restée fidèle aux traditions de ceux qui l'ont créée?

Les événements de Bombay

BOMBAY. — De sévères ordonnances touchant la répression des activités nationalistes ont été mises en vigueur. Cinq cents organisations ou sociétés ont été déclarées hors la loi. Tous les citoyens ont été avertis que deux ans de prison aux travaux forcés seront imposés pour "peaceful picketing", ou pour incitation au refus de payer les taxes, ou pour boycottage de marchandises ou employés britanniques, ou pour avoir procuré des fonds à la cause nationaliste.

D'autres ordonnances donnent aux autorités le pouvoir d'imposer des amendes aux enfants: les parents devront payer. Les amendes collectives peuvent être imposées à tout un village ou ville. Les autorités ont le droit d'arrestation, de raid ou fouille, sans être munies d'un ordre. Elles peuvent ordonner l'incarcération d'une personne sans procès préalable.

Les banques, les détaillants, les compagnies d'assurance et de navigation souffrent d'une dépression considérable.

Comme c'est maintenant un délit de publier dans les journaux un programme nationaliste ou tout avis sujet à être interprété comme incitant à la désobéissance, le Congrès fait écrire tout cela sur les trottoirs, sur les murs ou autres endroits et résidence.

Des groupes de garçonnets sont engagés par les Nationalistes, défilent le long des murs derrière le drapeau du congrès et crient: "Boycottons les produits britanniques", "Voici le gouvernement Gandhi", "Vive le révolution".

Dans sa prison, Gandhi est l'objet d'une exquise courtoisie, il peut même entretenir des relations avec les autres prisonniers nationalistes.

Le gouvernement peut saisir des objets, marchandises ou provisions à des particuliers ou corporations, s'engageant cependant à une compensation dont il fixera lui-même le montant. Faire circuler de fausses rumeurs peut être puni d'un an d'emprisonnement. Presque tous les principaux chefs du Congrès Nationaliste panindien ont été incarcérés.

x

Plus d'ordre dans les Indes

Un câblogramme de Bombay, daté du 9 janvier, dit que l'ordre s'est rétabli dans les Indes, au point qu'il n'a jamais été si complet depuis la trêve entre Gandhi et Lord Irwin.

Les ordres urgents promulgués par le gouvernement ont poussé les Nationalistes à confiner leurs activités à la désobébissance civile, au boycottage et au refus de payer les taxes.

Un communiste a été à la déportation pour 12 ans, pour avoir comploté la guerre contre le Roi. Le Docteur Ansari, de New Delhi, faisant fonction de président nationaliste a été condamné à six mois de prison et à une amende de 200 roubles. Un journaliste de Calcutta, rédacteur de la *Liberté*, a été accusé de sédition à cause de certains articles, et incarcéré.

La Presse associée publie une dépêche d'après laquelle, dans les Indes, les juges auraient reçu le pouvoir de passer n'importe quelle sentence, même celle de mort, si une personne est trouvée coupable de désobéissance aux ordres récemment promulgués.

L'Association des Courtiers a écrit une résolution désapprouvant la politique du gouvernement.

La *Hindustan Republican Society*, société secrète prônant la lutte pour l'indépendance par les méthodes de violence, a placardé certaines sections de la ville avec des affiches enflammées et menaçantes, telles que:

"Attention, démons d'un empire qui s'éteint". "Nous prévenons les fonctionnaires britanniques de ne circuler que munis d'armes. Les soldats de notre société tueront tout officier. Nous prévenons aussi les Nationalistes de ne pas poser d'entraves à l'accomplissement de notre devoir solennel".

La résolution des courtiers en coton parle du refus de Lord Willingdon de recevoir Gandhi avant l'arrestation de ce dernier comme "une insulte à toute la nation". Elle dit aussi que les ordonnances inouies passées par le gouvernement prive toutes les classes de la société des droits les plus élémentaires en les plaçant "sous un régime de despotisme effréné." Leur grande portée est pire que la loi martiale et aura pour conséquence une misère sans fin parmi le peuple. Non seulement cela va arrêter tout commerce, mais détruira toute bienveillance entre les Indes et la Grande Bretagne."

La révolution demande instamment le rappel des mesures répressives et la négociation avec Gandhi.

Les chefs nationalistes concèdent au gouvernement une "victoire momentanée", mais maintiennent que cette politique de répression ne peut faire autre chose que détruire toute allégeance de bonne volonté à la Grande Bretagne. Et ils prédisent que la situation actuelle durera encore deux ans.

LONDRES. — Dans une déclaration du gouvernement des Indes, rendue publique au bureau des affaires indiennes, il est dit que si Gandhi atteignait son but tout gouvernement deviendrait impossible. Pour citer:

"M. Gandhi prétend que la désobéissance civile est un droit naturel, surtout quand le peuple n'a pas de voix dans son propre gouvernement, et que c'est un bon substitut pour la violence ou la rébellion armée."

"Or, l'expérience a maintes fois prouvé que dans les Indes la désobéissance civile ne va pas sans violence. M. Gandhi n'a-t-il pas affirmé lui-même qu'il est prêt à sacrifié un million de vies."

"La désobéissance civile, telle que comprise et pratiquée par tous les Nationalistes des Indes, paralyse l'administration et inflige le plus de mal possible au gouvernement sans considération du dommage causé aux individus particuliers. C'est contraire à tout principe constitutionnel et rendrait tout gouvernement impossible. Donc, en lui opposant toutes les ressources à leur disposition, le gouvernement des Indes bataille non seulement pour lui-même mais pour tous les gouvernements à venir."

PIERRE L'ERMITE

"Les Restreigneurs"

Restrictions!... Restrictions!...

Je ne vise pas ici, certes, ceux qui ont vu, soit peu à peu, soit brusquement, se raréfier leurs ressources essentielles...

...Ceux qui, avec toute leur volonté tendue, s'efforcent, à coup de travail et d'économie, à passer le dur passage sans y naufrager.

A ceux-là, toute sympathie, et toute aide de la part de ceux qui le peuvent.

x x x

Mais les autres!...

Ceux qui ont comme la nostalgie du noir...

Ceux qui ne sont pas touchés... Et il y en a quelques millions en France.

Ceux qui trouvent, dans la crise, une sorte d'absolution à leur pingrerie habituelle, qu'ils accentuent encore...

Ceux qui ont la peur de vivre..

Ceux qui écoutent tous les "bobards" et les propagent...

Ceux qui, aux premiers symptômes, se réfugient précipitamment dans la tour d'ivoire de leur égoïsme, en fermant, d'un coup sec, et leur coffre-fort et leur coeur.

Restrictions!... Restrictions!...

x x x

Restrictions!...

Mot à double visage.

Ah oui... restreignez-vous, pauvres de famille, qui voyez, peu à peu, comme on voit s'écouler son sang, s'en aller vos réserves.

L'autre jour, le chef de chantier de mon presbytère est venu me dire adieu. Brave garçon, que je tenais à récompenser.

—Qu'allez-vous faire maintenant? lui demandai-je.

—Je ne sais pas!... Il n'y a plus d'ouvrage. Mais, ajoutait-il, j'ai prévu la crise; et, au temps des vaches grasses, je me suis restreint... Je pourrai tenir le coup pendant deux ans...

—Je me restreins, me confiait encore une jeune maman qui conduisait ses petits au collège, parce que je veux que mes enfants aient l'éducation que j'ai reçue. Alors, je fais la cuisine... je surveille les devoirs, et je retape mes robes...

Et voilà le premier visage du mot *Restrictions*. Ici, il n'y a qu'à s'incliner respectueusement et à dire: "Bon courage!... La pluie ne tombera pas toujours..."

x x x

Le second visage du mot est tout autre.

Une foule de gens, qui ne sont pas touchés, se restreignent.

Ils se restreignent, parce qu'ils ont toujours peur de n'avoir jamais assez...

...Parce qu'ils n'ont pas foi dans la vitalité de leur grand pays...

...Parce que, pour eux, le mot *Providence*, n'est qu'un mot, derrière lequel il n'y a rien...

...Parce qu'ils sous-estiment la valeur des puissances spirituelles...

...Parce que, pour eux, l'argent est absolument TOUT... et les marcheurs à l'étoile, des espèces de demi-fous.

Qui n'a pas eu, autour de soi, de ces "casseurs de bras"... de ces critiqueurs âpres... de ces encriers toujours prêts à s'écouler dans le clair cerveau des autres!... de ces doucheurs d'âmes...

Ecoutez-les:

—Comment!... Vous allez bâtir une église...?

—Mais, oui...

—Réfléchissez donc un instant!... Ce n'est pas le moment!... Vous êtes fou!...

—Je ne crois pas...

—Oh... comme tous les fous!...

Moi-même, les mardi, mercredi, jeudi, 8, 9, 10 décembre, 87, rue de Tocqueville de 2 à 7 heures, je vais avoir ma vente de charité traditionnelle, ressource suprême de toutes mes oeuvres... Eh bien... j'en ai entendu!...

—Alors, c'est vrai...? Vous faites une vente de charité, cette année!...

—Et même la semaine prochaine.

—Vous n'y pensez pas!

—Si!... Je vous assure que j'y pense, et le jour, et même la nuit... Jamais elle n'a été aussi bien préparée... Les comptoirs seront une splendeur!...

—La belle avance!... Vous n'aurez personne!... Tout le monde est "fauché".

—Je suis sûr que j'aurai plein de monde!

Et comme la petite dame faisait un nerveux geste de dénégation, je l'ai regardée bien dans les yeux:

—Je suis sûr!... sûr!... sûr!...

—Je viendrai voir...

fera une de plus!

—Eh bien, venez voir... Cela en

x x x

Et j'étais absolument sincère... J'ai foi en mes amis... foi en la bonté de ma cause... foi en Dieu surtout, pour qui je travaille... Je crois qu'on ne me laissera pas

Mais multipliez cette mentalité défaitiste par tous les pessimistes de France, et pressentez les courants de panique qu'elle peut créer au travers du pays et jusque dans nos colonies.

Or, nous sommes actuellement le pays le plus heureux du monde.

Or, tous les peuples nous regardent avec envie, et ont confiance en nous.

Il n'y a que nous, qui n'avons pas confiance en nous-mêmes.

Et à la première difficulté, une foule de "sauve-qui-peut" voient aussitôt, tel un morceau de sucre dans de l'eau, se fondre toute la France de Charlemagne, de Louis XIV, de Napoléon et de Foch...

x x x

Et encore, si ces "restreigneurs" étaient logiques! Mais allez demander de la logique à des moutons affolés!

Leur seul et unique geste consiste à enfermer dans un cercueil de fer — non pas de l'or, qui a sa valeur en lui-même — mais des vignettes de papier, dont toute la valeur est représentative de crédit, de circulation et de travail!...

Et eux, ils suppriment, autant qu'ils le peuvent, ce crédit, cette circulation, ce travail.

C'est-à-dire, qu'autant que cela dépend d'eux, leur papier ne représente plus rien du tout!

C'est Gribouille qui se jette à l'eau pour ne pas se mouiller!

Aussi M. Laval avait-il raison de dire, l'autre jour, à la Chambre: "La crise n'est pas uniquement économique; ses racines plongent dans une sorte de neurasthénie collective".

x x x

Conclusion: que tous les hommes de coeur réagissent de toute la force de leurs possibilités.

Le Christ a dit: "Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et l'abondance de la vie".

Je ne vous dis pas autre chose.

Donnons d'abord du travail. Car le travail est la première noblesse de l'homme; il passe avant l'argent.

Là, où le travail est impossible, soyons plus compatissants que jamais; car c'est l'hiver, si dur aux pauvres gens.

Par-dessus tout, GARDONS LA FOI... foi en Dieu... foi en notre pays...

Servons!... Et avec une fierté d'autant plus grande, qu'en bas, une foule de gens ne veulent plus servir.

—Servir!... C'est le mot d'ordre du Christ: "Je ne suis pas venu pou être servi, mais pour servir".

Si chacun fait son devoir, nous sortirons de là, comme nous sommes sortis de tant de passages difficiles.

N'étriquez pas votre vie!

Faites la mesure pleine... pleine!

C'est avec cette même mesure que Dieu vous jugera.

x

SASKATOON, Sask.

—Le 20 décembre, nous avions une autre partie de cartes. Malgré l'approche des fêtes qui occupait un peu tout le monde, notre petite soirée fut un succès. Monseigneur le Vicaire Général, quoique très occupé, nous fit le plaisir d'être présent avec les membres de son personnel. Sur la fin de la soirée des chants et morceaux de piano ont été exécutés par nos artistes bien connus. Un rare plaisir nous fut procuré d'entendre aussi MM. X. M. De Lagassé et M. Amyot dans des chants à répondre. Nous vous invitons tous a la prochaine partie de plaisir le 17 janvier, soyez présents.

—Le beau Noël! La messe de minuit de la paroisse française de Saskatoon fut très remarquable par sa belle assistance et sa piété édifiante. Notre église magnifiquement préparée pour la fête avec le meilleur goût, était bien de nature à exciter dans chacun de nous cette impression unique qui nous pénètre tant en ce soir de la nativité du Sauveur. Un grand nombre de paroissiens se sont approchés de la sainte Table. Monseigneur le curé officiait assisté par le T. R. Père R. Duprat, o.p., de Prince-Albert et par l'abbé E. Touchet, comme diacre et sous-diacre. Après l'Evangile le T. R. Père Supérieur dominicain montra la signification de cette fête mémorable et nous fit voir les leçons que tous doivent avoir à l'esprit.

La chorale mixte, sous l'habile direction de M. A. Saucier et de Mlle Y. Schmidt, organiste, a rendu avec une grande maitrise, la messe Ste-Jeanne d'Arc en deux parties de Nibelle. Les solistes remarqués furent: "dans Minuit Chrétiens" M. Saucier; à l'Introit, M. Arsenault; à l'Offertoire, "Berger entendez-vous", M. A. Gaulin; et "l'Adeste Fideles" par M. M. Forestier. Pendant la messe de l'Aurore les vieux chants de Noël, que l'on écoute toujours avec bonheur furent rendus par les dames Gilmour, Cuningham et Mlle M. A. LeBras, avec le concours de MM. Saucier, Forestier, Gilmour et Gaulin. Le plus cordial merci aux chantres et à tous ceux et celles qui ont contribué à l'éclat de la solennité et un merci spécial à celles qui ont préparé la crèche: à nos demoiselles Schmidt et Rouillard.

—Au jour de l'An, Monseigneur le curé fit les voeux de bonne année à la grand'messe. Puissent ses voeux se réaliser comme le désire son grand coeur pour chacun des paroissiens.

—Un groupe d'amateurs est actuellement à préparer une pièce très comique inédite, intitulée "Un Mariage Hypothéqué", composée par Mgr H. Desmarais, p.a., v.g. Cette pièce sera jouée en notre salle paroissiale le "dimanche Gras". Ceux qui sont friands de recréation charmante, ne manqueront pas d'assister à cette soirée désopilante d'autant plus que la scène se passe dans un milieu bien connu de tous.

—De passage chez Monseigneur le Grand-Vicaire: Son Ex. Mgr J.-H. Prud'homme, le T. R. Père L. Leconte, supérieur général des prêtres de Ste-Marie; le T. R. Père R. Duprat, o.p.; le Père Gilles Roy; les RR. FF. Pierre et Ange-Marie; le T. R. Père Schnerch, o.m.i., provincial; l'abbé J. Casgrain, aumônier général des immigrants de Québec; T. R. Père Langlois, o.m.i., provincial; R. P. Langlois é èè'!-'.i7890 cial; R. P. Aloysius, o.s.b., de Muenster; les abbés Liktor, Lirette, Charron.

x

Les moralités de la statistique.

Les statistiques des compagnies d'assurances montrent que la plus grande logévité est atteinte par les petits rentiers, parce qu'ils ont juste assez de ressources pour vivre modestement et pas assez pour commettre des excès.

x x x

Coquetterie féminine.

Pensée cueillie danse un album:

"L'homme qui a trouvé que le contenant est plus grand que le contenu n'était pas employé dans un magasin de chaussures pour dames."

Les gaz de l'estomac sont dangereux

VOICI LA FACON DE LES SUPPRIMER

Les gaz de l'estomac, les douleurs, les sensations de ballonnement et de lourdeur après les repas, sont des indications certaines d'un excès d'acide chlorhydrique dans l'estomac.

L'excès d'acidité irrite la muqueuse délicate de l'estomac, causant souvent une gastrite chronique et des Ulcères dangereux. Les ferments et les acides des aliments forment des gaz qui distendent l'estomac et affectent parfois le coeur sérieusement.

C'est pure folie que de négliger un tel état ou de le traiter au moyen de digestifs artificiels qui ne peuvent, en aucune façon, neutraliser les acides de l'estomac. La façon rationnelle d'une bonne pharmacie quelconque de la Magnésie Bisuratée (en poudre ou en comprimés) et d'en prendre un peu dans de l'eau après chaque repas. La Magnésie Bisuratée arrêtera rapidement la plus sérieuse crise de gaz de l'estomac. En la prenant après les repas, elle prévient la formation des acides et celle des gaz et empêche les aigreurs ainsi que la douleur et la sensation de ballonnement. Elle est d'un emploi agréable et parfaitement inoffensif. La Magnésie Bisuratée assure un soulagement merveilleux neuf fois sur dix. Parlez-en à votre médecin ou à votre pharmacien. Essayez-en dès aujourd'hui.

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

Economie Domestique

Coiffures, Mitaines et Chaussons!

Le casque d'aviateur également seyant aux garçonnets et aux fillettes — est la coiffure idéale pour écoliers.

Il couvre bien la tête, les oreilles, la gorge; il a de plus l'avantage de pouvoir se confectionner à la maison, sans frais, dans peu de tissus et moins de temps encore.

N'importe quelles retailles conviennent: gros drap, velour, pluche, fourrure, cuir, caracul, étoffe usagée qu'on retourne à l'envers. Quand il peut s'assortir au manteau, c'est encore mieux.

Il est si facile à fabriquer, qu'il est impossible de ne pas le réussir, le patron étant des plus simples: 2 lisières pour le dessus, 2 morceaux pour les côtés, c'est tout! La doublure se taille de même.

Si les morceaux sont trop petits, on peut faire la bande du dessus en plusieurs pièces soit sur la longueur soit sur la largeur et ajouter des pointes dans les côtés, sans en gâter l'apparence, ces morceaux font l'effet de garniture.

Si l'étoffe est mince ou qu'on le veut très chaud, on peut piquer la doublure avec de la ouate, de la flanelette ou de la flanelle.

On assemble le dessus; puis la doublure. On ajuste les deux, l'un sur l'autre, couture en dehors et on coud ensemble, en laissant trois pouces en arrière pour le retourner à l'endroit. On passe alors une piqure tout le tour. Deux boutons pression et c'est fini! L'ouvrage d'à peu près 20 minutes.

J'ai, ici, un bon patron de moyenne grandeur qu'on peut aggrandir en rajoutant les coutures ou rappetisser en les enlevant. Je me ferai un plaisir de le donner à qui m'en fera la demande et de l'envoyer à n'importe quelle adresse qu'on m'indiquera.

On peut de même faire de chaudes mitaines dans des retailles de cuir souple, de fourrure, de velour, de gros drap. On les double avec du vieux tricot, l'important est que le poignet soit double, suffisamment long et s'ajuste bien. Une jambe de bas, taillée de longueur et largeur voulue, repliée en deux, convient parfaitement.

Trois paires de bas, qu'on ne pourrait plus repriser, peuvent en fournir 2 paires de neufs ou qui les valent. Il suffit d'en sacrifier une paire pour faire des pieds aux autres et des pièces pour les genoux.

Le travail se fait à la machine à coudre et, si on y apporte un peu de soin, les coutures ne blesseront pas les pieds et les pièces des genoux seront souvent moins apparentes que des reprises.

On peut encore, dans des jambes de bas de laine et de chaussons, faire des tuques, des mitaines, des jambières, renouveler les poignets, les manches des chandails: faire des chandails entiers et des costumes complets pour les petits.

Les écoliers dévorent littéralement, bas et mitaines, toutes les mères l'admettent. Les lainages coûtent chers. Bien peu d'entre nous ont le loisir de tricoter. Il importe donc d'utiliser, jusqu'à l'extrême limite, les tricots qu'on a sous la main.

PERRETTE, fermière
Willow-Bunch, Sask.

Le soin et la culture des plantes de maison

Notes des fermes Exéprimentales

Nos maisons sont beaucoup trop chaudes, beaucoup trop sèches pour la plupart des plantes, spécialement pendant l'hiver. Sous l'effet de cette chaleur et du manque de soleil, la végétation est faible, effilée et les plantes florifères perdent souvent leurs boutons. Il n'y a pas grand'chose que nous puissions faire à la maison pour modifier ces conditions, mais nous pouvons choisir des plantes qui s'en accommodent mieux. Beaucoup d'échecs dans la culture des plantes sont dus au mauvais égouttement, au mauvais arrosage, et aux attaques des insectes.

Terreau — Les gazons et le fumier de ferme mis en compose et que l'on laisse pourrir font un superbe terreau pour les plantes. On peut y ajouter de petites quantites de feuilles pourries ou d'autres matériaux organiques. Lorsque l'on emporte des fougères on devrait mettre beaucoup de terreau de feuilles.

Empotage — Le meilleur moment pour changer les plantes de pots est le commencement du printemps. C'est à ce moment que l'on doit rabattre les géraniums, les bégonias, les coléus et les plantes de ce genre qui ont perdu leur forme. Il est rare que les plantes aient besoin d'être rempotées pendant l'hiver. Ne changez pas trop souvent de pot. Les plantes florifères ne fleurissent librement que lorsque leurs racines se trouvent à l'étroit. En empotant ayez soin de veiller à l'égouttement. Un moreeau de grès par-dessus le trou de drainage et une petite quantité de morceaux de grès, de gravier ou d'escarbilles, est excellent. Nous ne recommandons pas l'emploi de boites de ferblanc ou d'autres ustensiles au lieu de pots, mais ces boites, lorsqu'elles sont employées, devraient avoir au fond un trou d'au moins un demi-pouce pour l'egouttement. Lorsqu'on empote, il est bon d'enlever une partie de la vieille terre et des racines. Posez les plantes ou les boutures fermement, en ayant soin de veiller à ce que les racines ne soient pas endommagées. Lorsque l'empotage est terminé, la terre devrait être à un demi-pouce du bord du pot.

Arrosage — Après avoir empoté les plantes, arrosez-les généreusement puis attendez qu'elles aient besoin d'eau.

Les plantes florifières exigent plus d'eau que les plantes à pousse lente, comme les palmiers. On voie sans peine quand les plantes ont réellement besoin d'eau. L'apparence d'une plante est une bonne indication de la quantité d'eau qu'elle exige. On peut aussi tapoter le pot avec les jointures des doigts, s'il y a beaucoup d'eau dans le pot, ce tapotage rend un son mat; si l'eau manque, le son est clair. Parfois l'emploi d'une seringue est utile, spécialement pour les fougères et les autres plantes à feuillage.

Jardinières — La jardinière bien employée rehausse la beauté d'une plante, mais elle leur est généralement très nuisible par l'eau stagnante qui se ramasse dans le fond du vase, et qui cause ce que l'on appelle les "pieds humides". On peut surmonter cet inconvénient en plaçant quelques pouces de gravier ou une soucoupe renversée dans le fond, sur lesquels le pot repose.

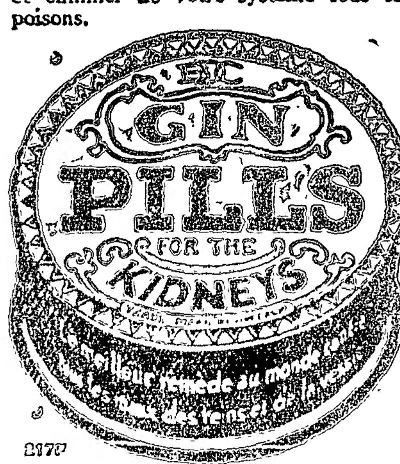
Insectes — Les araignées rouges se plaisent spécialement dans les conditions de maison et il est difficile de les détruire. Nous avons obtenu de bons résultats à la Station expérimentale de Charlottetown en saupoudrant soigneusement avec de la fleur de soufre. On peut maitriser les insectes suceurs au moyen de sulfate de nicotine, dont on met une cuillerée à thé dans un gallon d'eau, les insectes qui mordent, avec une cuillerée à soupe d'arséniate de plomb pour la même quantité d'eau. Quant aux insectes à boucliers que l'on trouve actuellement dans le commerce.

Gordon C. WARREN
Station expérimentale fédérale,
Charlottetown, I.P.E.

x

A la chasse.

—Le docteur n'a encore rien tué.
—Que voulez-vous, il n'est plus dans son élément!



Marché

Marché aux grains de Prince-Albert

No 1 40 1-2; No 2 37c; No 3 32c; No 4 28c.

x

Marché aux grains de Winnipeg

Blé: No 1 dur 60 3-8; No 1 Nor 60 3-8; No 2 Nor 56 1-8; No 3 Nor 51 3-8; No 4 47 5-8; No 5 44 5-8; No 6 41 5-8; Fourrage 40 1-8. Screnings la ton 50 cents.

Avoine: No 2 C.W. 29 5-8; No 3 C.W. 27 1-8; Extra 1 fourrage 26 7-8 No 1 fourrage 26 1-8; No 2 fourrage 23 7-8; rejetée 18 3-8; voie 29 5-8.

Orge: Malting grades: six row ex 3 C.W. 40 7-8; 2 rows ex 3 C.W. 40 3-8; Other grades No 3 C.W. 37 7-8; No 4 C.W. 34 7-8; No 5 C.W. 33 3-8; No 6 C.W. 31 7-8; voie 37 7-8.

Lin: No 1 C.W. 97 1-2; No 2 C.W. 93 1-2; No 3 C.W. 74 1-2; Rejeté 74 1-2; voie 97 1-2.

Seigle: No 2 C.W. 43 5-8.

x

Marché du bétail à Prince-Albert

x

Bouvillons, au-dessous 1050 lbs. Bons et choisis 3.50 4.00; medium 250, 3.25; Communs 1.50, 2.25

Bouvillons, au-dessus 1050 lbs. Bons et choisis 3.50, 4.00; medium, 2.50, 3.25; communs 1.50, 2.25

Génisses: bonnes et choisies 4.00, 3.50; medium 2.50, 3.25; communes, 1.50, 2.25.

Veaux: bons et choisis 4.00, 4.25; medium 3.75, 4.00.

Vaches: bonnes 2.50, 2.60; medium 2.00, 2.25; communes 1.50, 1.75; "Canners et Cutters" .50, 1.25

Taureaux: bons 1.50, 1.75; communs 1.00, 1.25.

Bouvillons "stockers and feeder" bons 2.75, 3.25; communs 2.00, 2.50.

"Stock cows and heifers": bonnes, 2.50, 3.00; communes 1.75, 2.25.

Jeunes veaux: bons et choisis, 4.00, 4.50; communs et medium 3.00 2.75; Grassers 1.50, 2.75.

Porcs: bacon 3.50; boucherie, 1.00; pesants 3.00; extra pesants 2.7'; légers et "feeders" 2.25, 2.50; truies No 1 2.50; truies No 2 2.25; mâles 1.50.

Agneaux: bonne pesanteur 4.00, 4.25 pesants 3.75, 4.00; communs 3.50, 3.75; beliers 2.50.

Moutons: bons pesants 2.25, 2.50; pesants 2.25, 2.50; communs 1.50, 2.00; 3.70 pour bacon.

x

Marché du bétail à Winnipeg

Arrivées: 125 bêtes à cornes; 10 veaux! 505 porcs; 435 moutons et agneaux. Génisses de boucherie 4.75; Bouvillons "stocker" 3.50; "cutters" 3.50; Taureaux 2.00

Jeunes veaux, sélects 7.50.

Porcs, bacon 4.00; pesants 3.50; légers et "feeders" 3.65; truies 3.00 Agneaux, sélects 5.75; moutons 2.50

x

Divers

LA VIANDE DU CANADA EN FRANCE

Conditions mises à son importation

LE BOEUF

Ottawa. — Le ministère du commerce annonce qu'il a été informé par M. Hercule Barré, commissaire du commerce du Canada à Paris, que le boeuf et le veau peuvent être importés en France à l'état frigorifié ou gelé, pourvu que tout l'animal soit expédié, soit entièrement, en demies ou en quartiers. Les seules parties du boeuf qui peuvent être importées séparément sont les filets, la surlonge, les langues, les rognons, les cervelles et les ris de veau.

x

Londres veut la luzerne du Canada

Elle satisfait aux conditions les plus rigoureuses

AVANTAGES NOMBREUX

Les rapports reçus par la Division fédérale des semences indiquent que les importateurs britanniques confient actuellement des commandes importantes de luzerne moulue ou farine de luzerne a des maisons canadiennes. Ils indiquent également que les expéditions de cette farine qui arrivent en Angleterre satisfont aux conditions les plus rigoureuses des marchés anglais.

On emploie surtout la farine de luzerne en Angleterre comme ingrédient dans les aliments des volailles; on exige qu'elle ait une bonne couleur, contenant une portion considérable de vert. Les importateurs anglais sont très satisfaits de l'amélioration qui s'est produite dans la couleur et la qualité de la récolte canadienne de farine convient beaucoup mieux pour ce marché que le produit qui était expédié en ces dernières années. Non seulement la couleur est meilleure, mais la farine est plus finement broyée et elle soutient avantageusement la comparaison sous ce rapport avec les importations du Sud-Afrique et de la Californie.

La Division fédérale des semences recommande aux fabricants canadiens de farine de luzerne d'avoir bien soin de choisir le foin de luzerne le plus pur et de la meilleure qualité possible pour le moudre et de donner également une attention spéciale à la mouture, au choix de bons sacs et de bonnes étiquettes. On pourra ainsi grandement développer le débouché de farine du luzerne en Grande-Bretagne.

x

Attrape-neige

La neige qui tombe sur les prairies va où le vent la souffle, et parcourt parfois bien des milles avant de s'arrêter. Lorsqu'elle rencontre un obstacle, elle se dépose sur le côté opposé au vent, où l'air chargé de flocons forme des tourbillons. C'est ainsi qu'il se forme des amas et des amoncellements autour des bâtiments non abrités, dans les brise-vent ou autour des arbres dans les vergers non-protégés par des ceintures d'arbres ou des clôtures à neige.

La Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, a appris à ses dépens que le manque d'abris pour retenir la neige peut causer des dégâts irréparables aux plantations.

Il est facile de faire un attrape-neige. Une clôture de planches, des vignes sauvages plantées le long d'une clôture de fil de fer ou des tas de broussailles font très bien l'affaire. Il suffit d'un obstacle de quatre pieds de haut pour que le vent y dépose presque tout son fardeau de neige. Une clôture d'une seule rangée de caragans est efficace, il suffit que les plants soient à un pied de distance. Quelques-uns des saules viennent bien sur la plus grande partie des prairies. Le saule à feuilles de laurier est très estimé à Morden. Le saule vert ou à feuilles pointues est peut-être plus vigoureux en certaines localités et il atteint une plus grande hauteur. L'érable du Manitoba est utile dans la rangée d'arbres, quoique son hospitalité pour les insectes soit bien connue. Dans tous les endroits où le niveau d'eau est élevé, le cotonnier indigène pousse vigoureusement et prend un grand développement.

Pour la formation de la rangée extérieure d'arbres plantes de 60 à 100 pieds des rangées intérieures, en d'autres termes pour le brise-vent proprement dit, afin d'arrêter la neige que le vent porte, le premier choix des arbres dans ce district serait un mélange de cotonniers et d'érables du Manitoba, plantés alternativement à trois ou quatre pieds d'écartement. Pour une hauteur intermédiaire on choisit le saule à feuilles de laurier. Pour de plus petites étendues, le caragan arborescent, l'arbuste le plus utile de tous ceux que l'on trouve sur les prairies, n'a pas de concurrents sérieux.

W. R. LESLIE, Régisseur,
Station expérimentale, Morden, Man

Notes Agricoles

Ecrémez une crème épaisse

Un point important que fait ressortir le feuillet 37 — N.S. préparé par la Division de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture est le fait que c'est le gras de beurre seul qui détermine le montant d'argent que reçoit le cultivateur qui vend sa crème à la beurrerie.

Beaucoup de patrons s'imaginent qu'ils reçoivent d'autant plus d'argent que la quantité de crème qu'ils expédient à la beurrerie est plus forte, mais ils oublient n'ils ne sont payés que pour le gras de beurre que renferme leur crème.

L'écremage d'une crème riche est très avantageux pour les patrons sous bien des rapports. Non seulement il en résulte une épargne considérable dans le transport mais le cultivateur retient pour l'usage de sa ferme une quantité plus forte de lait écrémé.

Prenons par exemple un troupeau de dix vaches produisant en moyenne 4,000 livres de lait, titrant 3.5 pour cent, la production totale de lait sera de 40,000 livres et la quantité totale de gras de beurre de 1,400 livres. Lorsqu'on règle l'écrémeuse pour donner une crème contenant 20 pour cent de gras de beurre, on expédie à la beurrerie 7,000 livres de crème contenant 1,400 livres de gras de beurre, ne laissant pour la ferme que 33,000 livres de lait écrémé. D'autre part, si l'écrémeuse est réglée pour produire une crème contenant 40 pour cent de gras de beurre, on expédie à la beurrerie la même quantité de gras de beurre, c'est-à-dire 1,400 livres, laissant 36,500 livres de lait écrémé que l'o upeut employer sur la ferme. On épargne ainsi les frais de transport sur 3,500 livres de lait, et on a d'autant plus de lait écremé pour l'emploi sur la ferme.

x

L'alimentation de la truie et de sa portée

Notes des fermes expérimentales

La truie doit toujours être bien nourrie; mais encore mieux pendant la période d'allaitement qu'à tout autre moment, afin qu'elle puisse fournir à ses petits une quantité généreuse de lait; on suppose également que la truie portière a été choisie un peu à cause de son aptitude laitiere. Les truies qui ne sont pas généreusement nourries lc qu'elles allaitent maigrissent rapidement, et leurs petits n'atteignent pas le développement qu'ils devraient avoir à l'époque du sevrage. La quantité de nourriture dépend de la taille et de l'état de la truie, et du nombre de porcs vivants dans la portee. Les truies qui allaitent de grosses portées exigent plus de nourriture que celles qui en allaitent de petites.

A la Station expérimentale fédérale de Lacombe, la première nourriture que l'on donne aux truies après la mise-bas consiste en une buvée chaude composée de son et d'eau. Pendant les trois ou quatre premiers jours il faut avoir soin de ne pas nourrir en excès, au point de vue de la qualité aussi bien que de la quantité. On augmente graduellement la ration afin de stimuler la production du lait chez la truie aussi rapidement que la portée peut absorber ce lait. Généralement la truie reçoit une pleine ration au bout de dix jours.

La ration de grain donnée aux truies pendant la période d'allaitement se compose principalement de grains cultivés sur la ferme, et elle est faite avec 200 livres de moulée d'avoine, 100 livres de moulée d'orge, et 50 livres de son, complétée, quand on en a, par une quantité limitée de lait écrémé deux. Il ne faut jamais donner du lait écrémé sur ou du lait de beurre sur à une truie qui allaite sa portée, car ces aliments, lorsqu'ils ne sont pas frais, ont une tendance à causer des troubles de la digestion chez les petits. Si l'on n'a pas de lait écrémé doux, on ajoute des déchets d'abattoir en proportion de dix pour cent de la ration. Le son dans la ration à cette époque est spécialement utile, car il prévient la constipation: c'est là un accident qu'il importe de prévenir si l'on veut que la truie produise une bonne portée, vigoureuse et florissante. La constipation chez les truies cause toujours de lourdes pertes chez les jeunes porcs, et ceux qui survivent deviennent rabougris et épai à mesure qu'ils se développent. L'addition de son à la ration n'est pas aussi essentielle si la truie et ses petits ont un bon pâturage à leur disposition.

Il est essentiel que les jeunes porcs prennent beaucoup d'exercice. S'ils sont retenus dans une petite cour, il est à craindre que quelques-uns d'entre eux n'engraissent trop et ne meurent de la pousse, ou d'autre maladies. A Lacombe nous avons l'habitude de mettre la truie et sa portée dehors pendant quelques moments tous les beaux jours après la deuxième semaine. Lorsqu'il fait trop froid dehors, les portées sont mises ensemble dans l'allée de la porcherie où elles peuvent prendre leurs ébats.

Les jeunes porcs ont appris à manger lorsqu'ils ont environ trois semaines. A ce moment ils sont nourris séparément, dans un coin éloignée de la truie. Ici on leur donne une ration composée de parties égales d'avoine finement broyée et de recoupes, auxquelles on ajoute une petite quantité de lait écrémé ou de lait de beurre. L'augmentation de poids que l'on obtient chez les jeunes porcs coûte moins cher que chez un animal plus âgé, et il est donc bon de bien les partir. On sèvre les porcs à l'âge de huit semaines.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

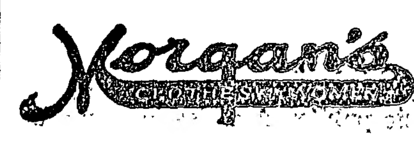
x

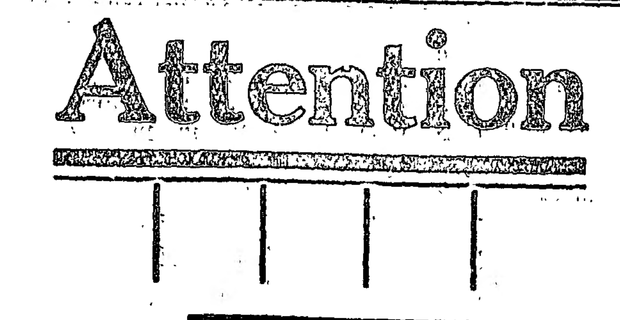
Nourrissez les renards suivant les saisons

Si l'on veut que les renards en captivité se développent bien il semble qu'il soit nécessaire de varier leurs aliments suivant les saisons. Le renard, de même que le chien, exige une ration mélangée de légumes et de viande. Les recherches conduites à la Station expérimentale des renards du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Summerside, I.P.E., démontrent que si une ration riche en viande est nuisible à la santé des animaux pendant les chaleurs, il n'en faut pas moins une quantité raisonnable pendant les mois de l'automne lorsqu'on prépare les animaux pour la fourrure.

Le Rapport du Régisseur de la Station, publié récemment par ordre de l'honorable Robert Weir, Ministre de l'Agriculture, présente les résultats de certaines rations qui ont été données aux renards pendant les mois d'été, d'automne et du commencement de l'hiver. La ration qui a permis aux renards de passer les mois d'été en bon état se composait de farine de blé cuite, de farine de maïs, d'avoine roulée et de riz, auxquels on ajoutait du lait, des stripes, de la levure, de la viande, de la farine d'os et des légumes verts. Cette ration a été distribuée à partir de la fin de mai jusqu'au 6 septembre. On a remarqué que les renards qui reçoivent de la verdure muent plus tôt, c'est-à-dire vers la fin de juillet. Des rations dont la composition était moins complexe ont donné des résultats même supérieurs; ces rations se composaient de riz et de farine de blé cuits, ainsi que de lait, tripe, levure, viande, farine d'os et de légumes verts. Après avoir reçu cette dernière ration les renards paraissaient avoir une fourrure de meilleure texture et d'un plus beau lustre, ce qui était attribué dans une certaine mesure au riz que contenait la ration.

Les résultats de ces essais d'alimentation, selon M. G. E. Smith, Régisseur de la Station, montrent que tandis que les rations riches en céréales et en légumes sont avantageuses pendant les mois d'été et d'automne, il faut augmenter la proportion de viande pendant les mois de novembre et de décembre; on devrait donner aux renards pendant ces deux mois entre neuf et douze onces de viande par jour, suivant leur taille. Nourris de cette façon les renards font une augmentation rapide de poids, variant de 3-4 à 1 livre par semaine. Il y a également une grande amélioration dans la fourrure; des fourrures qui étaient de nuance brune ont même pris une couleur noire assez claire. Les rations riches en viande donnent d'excellents résultats pendant les mois de novembre et de décembre, mais elles se sont montrées très nuisibles à la santé des renards et à la formation de la fourrure pendant les mois antérieurs.





Les Centres

MONTMARTRE, Sask.

MARIAGE

--Une heureuse fête de famille eut lieu en notre paroisse, mardi le 29 décembre 1931. M. Aimé J. Ayotte, fils de M. Joseph Ayotte de Wolseley, conduisait à l'autel Mlle Irène Lavoie, fille de M. Walter Lavoie.

M. le curé J. A. Thériault a béni leur union en présence de nombreux parents et amis. Qu'il était beau de voir ces jeunes gens se donner l'un à l'autre dans les liens sacrés du mariage. Les hommes sans foi ne voient dans le mariage qu'un contrat purement humain, une association de fortune et de biens matériels. Suivant l'enseignement divin, nous y voyons, nous, l'infrangible union de vos âmes basée sur une affection sincère et réciproque scellée par la bénédiction de l'Eglise, sanctifiée par la grâce sacramentelle et ratifiée par notre Père qui est dans les Cieux.

Voilà ce qui s'est passé pour vous chers époux, en ce jour que nous, vos amis, avons voulu heureux pour vous. Il ne peut en être autrement après la belle préparation que vous y avez mise. Nos félicitations et nos voeux vous accompagnent.

Pour la cérémonie à l'église, une décoration spéciale ornait les autels et le sanctuaire, tandis que le choeur de chant rendait avec âme des cantiques très appropriés.

Après la messe plusieurs parents et intimes se rendirent chez M. Lavoie, père de l'épousée, où un succulent déjeuner avait été préparé. Etaient présents pour la circonstance: M. et Mme Lavoie, M. et Mme Jos Ayotte, Liliane, Alfred et Thérèse Ayotte de Wolseley, Geo. Ayotte et son fils des Swift Current, Gertrude, René, Violette, Emma, Léona et Hector Lavoie, frères et soeurs de la mariée. Mme Jos Beaudin et M. O. Beaudin, Mme Geo. Guertin de St-Jean-Baptiste, Manitoba et Mlle Alexina Boileau de Chicago.

--Dimanche après-midi, le 27 décembre une belle réunion intime attendait Mlle Lavoie. Tout se passa agréablement. Il y eut un programme musical, adresse et présentation de jolis cadeaux. Toute émue l'héroïne de la fête sut remercier gracieusement tous et chacun. M. et Mme Ayotte nous ont quittés pour Brownlee où ils résideront dorénavent.

--Dans notre chronique du 23 décembre une erreur s'est glissée. Tout homme se trompe. Il aurait fallu dire: Le chant de la messe de l'aurore seul fut sous la direction de M. Jos Lévesque.

BAPTEME

Joseph, Gislain, Marius, enfant de Willie O'Shaughnessey et Christiant Ritchot. Parrain et marraine: Jean Marie et Germaine O'Shaughnessey, frère et soeur de l'enfant.

EN VISITE:

M. Georges Polosky, ancien citoyen, est de passage en notre village ces jours-ci.

A REGINA

M. le Docteur Provencher pour affaire professionnelle; Mme A. Leblanc et sa petite fille.

--M. et Mme Demers sont aussi de retour de Régina où ils ont passé les fêtes de Noël et du Noavel An

JOUTE DE GOURET:

Le sport continue sa vogue en notre village. Seulement nos gars ont cédé devant la rapidité du club de Kippling. Ce dernier nous quitta avec une victoire de 7 à 5. Montmartre ne se compte pas pour vaincu. La partie du 8 à Kippling nous dira qui a raison.

CHRONIQUE DU COUVENT

Au couvent nous sommes rentrés le 4, joyeux et dispos pour un bon travail. Nous avons débuté par beaucoup de chant, car nous voulions le 7, chanter la messe en l'honneur de S. Lucien et réunir en un seul, deux souvenirs: l'anniversaire et la fête patronale de notre bon chapelain; nous lui devions le tribut de reconnaissance, pour tout le dévouement qu'il déploie en faveur de notre classe.

Aussi, avons-nous chanté de tout coeur et, si nous n'avons pas eu tout le succès qu'ont toujours les habitués, les chantres de notre paroisse, notre si bienveillant Monsieur le vicaire a certainement bien compris que notre chant demandait à Dieu de lui donner un long et fécond ministère et de longues années parmi nous.

A 9 hrs 30 nous rentrions en classe; là, une agréable surprise nous attendait: M. le vicaire, au lieu de commencer son catéchisme, donna une récompense pour satisfaction générale et assistance à la messe, gagnée par Cécile perron et Philippe Arsène Perron.

Puis la fête se termina par un grand congé reçus avec acclamation.

Voici le résultat de nos examens de fin d'année. Ont obtenu les premières places:

Grade X: Kathleen Cregan, Gertrude Goulet; Grade IX Cécile Perron, Cécile Bréton; Grade VIII Wilhelmine Williams; Grade VII Laura Collin, Antonia Lévesque; Grade VI Germaine O'Shaughnessey, Adrien Boudreau; Grade V Cécile Lévesque Georgiana Bissonnette; Grade IV Harry Fowler, Edouard Perron, Emilien Labrèche; Grade III Madeleine Provencher, Joan Billings, Sheila Little, Margerie Leblanc, Rolande Goulet; Grade II Marie Louise Boulet, Roger Lachambre, Noëlla Lévesque; Grade I Aline Perron, Léo Bilodeau, Rémi O'Shaughnessey

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA ROSE DE PROVINS

par Ch. DODEMAN

Suite

CHAPITRE VI

QUAND MEME!

Deux jours auparavant, une cérémonie curieuse avait eu lieu dans la synagogue de la rue aux Juifs. Le temple était éclairé par des chandelles de résine, fichées aux murs au moyen d'anneaux de fer.

Au fond se trouvait une arche. Devant elle était disposée une sorte d'autel, sur lequel brûlait un feu léger; un prêtre, coiffé d'un haut bonnet sur lequel était fixée une étoile noire, jetait dans le feu des aromates et de l'encens. Enfin, devant ce foyer, se trouvait une table plaquée d'or; on y voyait deux pains: l'un, formant un cercle parfait, percé de trous; l'autre avait l'aspect d'un croissant. Le premier représentait le soleil; le second, Astardé ou la lune.

Une barrière défendait l'accès de cette partie de la nef. Des gens arrivaient, la main appuyée sur un long bâton, un pan de la robe relevé et pris dans la ceinture; ils se rangeaient en silence en face de la barrière.

Lorsque tout le monde fut en place, la porte fut soigneusement fermée, et la cérémonie commença.

Le prêtre récita les prières où il invoquait Jéhovah. Il le supplia de prendre son peuple en pitié, et il lui promit un agneau dont la chair serait agréable à ses désirs. Nous allons bientôt savoir de quel agneau il voulait parler. Lorsque, par suite de ses relations avec les peuples idolâtres qui l'environnaient, Israël eut pris leurs moeurs et leurs religions; lorsqu'il eut dressé, dans les lieux élevés, des autels au dieu des Indous et à celui des Phéniciens, les prophètes s'élevèrent contre les abominations qui s'y commettaient, dont la moindre était l'offre de victimes humaines et l'anthropophagie. Salomon, David, Josias détruisirent ces temples, et le peuple revint en majeure partie à ses croyances premières. Cependant des dissidents mélangèrent le culte du vrai Dieu de pratiques acquises dans la religion défendue et perpétuèrent les sacrifices sanglants.

A chaque Pessah ou Pâque, le grand prêtre réclamait une victime humaine; mais la contrainte où l'on vivait exigeait une prudence extrême. On tuait, mais à bon escient. Et lorsque les fidèles se partageaient l'atroce hostie, ils devaient être certains de l'impunité.

Aussi donnaient-ils à leurs cérémonies publiques un caractere moins cruel, quitte à se rattraper à l'occasion.

Donc, après avoir tourné sept fois autour de l'autel, après avoir allumé, une à une, les sept lumières du chandelier symbolique, le rabbin prononça un long discours, exhortant ses disciples à une patience toujours plus grande, à une union parfaite de tous les membres de la nation. Le monde entier ne devait-il pas leur appartenir un jour? Déjà, un grand pas était accompli: les Juifs étaient répandus sur toute la surface du globe. Ici, à Provins, ils avaient obtenu un avantage considérable: on leur accordait la liberté de conscience; toutefois, le peuple, fermement attaché à ses superstitions catholiques, ne permettait pas de rendre les cérémonies publiques. Le gouverneur, prié d'imposer sa volonté à ce sujet, s'était récusé avec une horreur visible. C'était une trahison. Il fallait le décider à faire prédominer le culte de Jéhovah, à abattre les églises du Messie. Et pour cela, il suffisait de faire au dieu de la secte un sacrifice qui lui fût agréable. On allait lui vouer un agneau sans tache, une brebis blanche, laquelle lui serait offerte effectivement dès que la chose paraîtrait nécessaire.

Alors, le prêtre frappa trois fois dans ses mains.

Une porte dissimulée dans la muraille s'ouvrit, et une femme, richement vêtue à la mode des grandes dames du temps, portant hennin, corsage à manches pendantes, robe à traîne, le tout rehaussé de broderies d'or, parut dans l'encadrement.

Cette femme, d'une beauté presque sinistre, c'était Séléné.

Elle tenait un petit enfant dans ses bras. L'enfant avait quatre ans. Il était complètement nu.

Séléné était pâle, mais elle souriait. Elle souriait, car le dieu effrayant des Phéniciens exigeait le sourire de la mère lorsque celle-ci venait offrir son fils au monstre brûlant. Il exigeait que la victime et sa mère fussent heureuses du sacrifice.

Séléné s'avança donc au milieu de la foule et se dirigea vers le prêtre.

Arrivée en face de lui, elle s'agenouilla et tendit l'enfant.

—Vous donnez votre fils au dieu tout-puissant? interrogea le prêtre en saisissant le précieux fardeau.

—Je le lui voue, afin que son peuple obtienne sa protection, répliqua la Juive.

—Vous ne regrettez rien?

La femme sentit sa gorge se serrer. Elle se domina néanmoins, refoulant avec une énergie indomptable les larmes prêtes à jaillir.

—Je ne regrette rien, dit-elle.

—Au premier ordre, vous devez nous livrer votre fils!

Et elle répondit:

—Je le livrerai.

—Hosannah! Hosannah! Sabaoth! cria le peuple des fidèles.

Le rabbin saisit l'enfant étonné et l'assit sur la table d'airain.

Il jeta de l'encens dans le foyer en prononçant des prières. Puis, ayant saisi un couteau dont la lame était de pierre, il s'approcha de l'enfant et lui ouvrit une veine du pied.

L'enfant cria; les vociférations de la foule en délire couvrirent les sanglots de la victime.

Séléné, la face crispée, souriait.

Le rabbin arrosa le pain circulaire et le croissant du liquide chaud. Puis, ayant étanché la blessure en la suçant, il arrêta l'hémorragie. Ensuite, il entoura le cou de la victime d'un léger fil rouge.

—Vous ne devez jamais l'enlever, dit-il à la mère. Ce fil vous rappellera votre serment. Votre fils, appartient à Jéhovah.

—Hosanah! cria la foule.

Et le prêtre partagea le pain humide de sang entre les fidèles.

L'odieuse communion terminée, Séléné emporta son enfant.

La légende du fil rouge, vouant l'enfant au dieu de la secte, courait le peuple. Dame Emery et son fils la connaissaient; voilà pourquoi ils avaient poussé à sa vue un cri d'épouvante.

—Misérable! prononça la vieille en s'adressant à Akmil, le fils de votre fille!

—La grandeur de notre race passe avant toute considération de famille et d'amour! répondit le médecin avec hauteur. Si le prêtre l'exige, cet enfant mourra; nulle puissance humaine ne pourrait le sauver. A Guillaume de choisir. La vie de son fils est dans ses mains.

—Je saurai bien vous l'arracher! fit l'armurier en se jetant vers Séléné.

Akmil l'arrêta de sa main de fer.

—Nulle puissance humaine! répéta le médecin. Souviens-toi de Guy Arbaleste et du chevalier de La Granche!

Guillaume regarda sa mère.

Celle-ci, le front baissé, réfléchissait...

Peut-être le sentiment d'un devoir plus haut domina-t-il en son coeur... Peut-être son inaltérable confiance en Dieu lui donna-t-elle l'espoir qu'il aurait pitié de l'enfant et le sauverait... Elle posa sa main tremblante sur l'épaule de son fils:

—Guillaume, dit-elle, fais ton devoir... quand même!

CHAPITRE VII

DANS LES DEUX CAMPS

Pendant que ces scènes se déroulaient dans la salle des fêtes du Pinacle, le marchand que nous avons vu produire une impression si profonde sur Guillaume Emery était parti, au grand trot de son cheval, dans la direction de Melun. Il avait passé à côté de Maison-Rouge, traversé Nangis, et il était arrivé, au soleil levant, un peu au delà de Châtillon-La Borde, à l'orée d'un vaste cirque formé par la forêt, quand il s'arrêta.

Un camp y était dressé.

Au centre, une tente richement ornée dominait toutes les autres. A son faîte, flottait un étendard sur lequel les armes de France et d'Angleterre étaient accolées. A cette vue le visage du voyageur se crispa.

—Pourquoi cette insulte au Lion anglais? murmura-t-il. Il doit être seul, ici.

Il s'avança vers le camp, reçut sans les voir les saluts des officiers de garde et s'achemina vers la tente royale. Il donna son nom à l'officier de service, et, deux minutes plus tard, il était introduit dans une salle où se tenaient une femme et deux hommes, dont l'un avait un regard absent, un visage tourmenté et hagard.

—Eh bien! Monseigneur, demanda la femme avec vivacité, quelles nouvelles?

—Provins est à nous, Madame... ou presque. La chose n'a pas été difficile; la mission était indigne de moi: deux êtres à vendre et un enfant, tels sont ceux vers qui vous m'avez envoyé!

Ces mots furent dits avec un mépris souverain.

—Et quel prix vous a-t-on demandé? interrogea le second personnage.

—Sire, peu de chose; j'ai offert, on a accepté: le titre de baron, un douaire de dix mille livres de rentes et un collier pour la femme... Lui? Il n'existe pas... L'autre a demandé. Il veut la liberté absolue pour son peuple et pour son culte; au besoin, la suppression du culte catholique dans sa ville. Et j'ai promis...

La femme et l'homme debout à ses côtés, qui n'étaient autres, on l'a deviné, qu'Isabeau de Bavière, femme de Charles VI, et Henri V d'Angleterre, s'entre-regardèrent avec un étonnement peu dissimulé.

Le marchand demeura impassible

—J'ai promis, c'est tout! dit-il.

Nul ne pouvait deviner ce qu'il y avait derrière ce regard plein de feu, lorsque de hautes passions agitaient son coeur; dur et froid comme l'acier, lorsque l'homme se dominait et ne voulait rien laisser transpirer de ses impressions.

Charles VI était demeuré indifférent. Il ignorait qu'un des plus beaux joyaux de son royaume était en jeu.

—Quand doit avoir lieu la reddition de la ville? interrogea le roi d'Angleterre.

—D'ici une semaine. Le médecin nous enverra un émissaire. Une des portes de Provins nous sera ouverte la nuit; nos soldats feront le reste...

Hélas! le proverbe dit qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué: Henri Beaufort devait en faire l'expérience à ses dépens.

La semaine s'écoula avec une lenteur désespérante. L'émissaire promis n'avait point paru...

On attendit un jour, deux jours encore... Point de nouvelles! L'Israélite avait-il joué l'Anglais? Hésitait-il? Craignait-il de perdre à jamais son autorité? Cela était possible...

Henri Beaufort perdit patience.

—Il faut aller voir ce qui se passe là-bas, dit-il.

Le camp fut levé, et les Anglais s'acheminèrent vers Provins.

Mais laissons-les s'avancer vers la capitale de la Brie champenoise, et franchissant l'espace, arrêtons-nous aux environs de Meaux, aux abords d'une ferme où se trouve campée une petite armée. Entrons dans une tente où deux moines sont en conversation devant un plat posé sur un escabeau.

—Qu'est-ce que cela, mon Frère?

—Mon Frère, c'est une poule.

—Une poule? Ne sont-ce pas plutôt de ces ossements pétrifiés comme on en trouve aux environs de Provins?

—Non, mon Frère, c'est une poule véritable, je vous l'affirme!

—Si cela est, elle provient d'un pillage. Je n'en veux donc pas. Bien mieux, vous donnerez l'ordre de passer par les étrivières l'homme qui s'est rendu coupable de ce larcin. A la prochaine faute, il sera pendu.

—Mais, mon Frère, celui qui l'a prise n'est pas un Français. Vous souvient-il de cet Anglais que vous culbutâtes d'un trait d'arbalète?

—Ah! oui. Le vent fit dévier le carreau, et mon homme en fut quitte pour une sérieuse blessure.

—Laquelle fut soignée par Odile Emery avec un dévouement fraternel. Eh bien! cet Anglais, remis sur pied, n'a eu rien de plus pressé que de voler cette poule et de l'envoyer à sa bienfaitrice.

Don magnifique, en effet, par ces temps de famine! Et Odile me l'envoie? Brave enfant! Combien pensez-vous qu'il faille de temps pour faire cuire cet oiseau?

—En la mettant au pot maintenant, elle pourra l'être à peu près vers le coucher du soleil.

—Très bien! Vous donnerez l'ordre que la chair et le bouillon soient portés à la ferme et distribués aux malades.

—Ainsi, mon Frère, vous n'en voulez point?

—Je mangerais pendant que les autres jeûnent? Merci! Nous avons beau être à la fête du Crocodile et de la Lézarde, nous rêverons de plantureux banquets et... cela nous suffira.

Ce disant, Fr Simon serra un peu plus la corde qui ceignait ses flancs

Ce dialogue avait lieu entre notre héros Fr Simon, enlumineur de l'abbaye de Jouy, et son lieutenant, Fr Jacques, excellérier de la même abbaye.

Abattu, mais non découragé par sa défaite et par la défection du prince, le Bénédictin guerroyait, avec sa poignée de partisans, du côté de Meaux. Il mettait la main à la pâte, selon son expression, c'est-à-dire que son arbalète faisait merveille. Il avait, pour sa part, disent les chroniques, abattu plus de soixante Anglais. Depuis cinq ans, Fr Simon ressemblait à un lion rugissant. Son nom seul remplissait l'ennemi d'une terreur superstitieuse; et si ce nom n'a pas franchi les limites de la gloire locale, c'est par une injustice du sort, car il mérite un éclat égal à celui du grand Ferré.

Auprès de lui, Odile faisait merveille. Elle soutenait vaillamment l'honneur de sa famile d'adoption. Courageuse et sans peur dans la bataille, elle était la douceur même après et partageait ses soins entre les blessés français ou anglais, quels qu'ils fussent.

Entre temps, tous deux parlaient de Provins et de Guillaume.

—Je commence à désespérer! disait parfois la jeune fille. Est-il possible que mon frère ne voie pas clair enfin dans son coeur!

—Dieu a le temps! répondait le Bénédictin avec sérénité. Un jour viendra où il comprendra que l'ordre est nécessaire et que l'anarchie est la pire des erreurs humaines et sociales. Mais il a respecté les églises et les prêtres, c'est donc que son coeur n'est pas entièrement gangrené. Dieu interviendra.

Et l'optimisme du moine eut raison. Un jour, Jehan de Brie se présentait à la porte du camp.

Les yeux du berger pétillaient de malice.

—Voulez-vous entrer dans Provins? demanda-t-il sans autre préambule.

—Sans verser le sang? interrogea Fr Simon intrigué.

—Sans verser un goutte de sang.

—Certes! répliqua le Bénédictin enthousiasmé. Est-ce possible? ... Et Guillaume?

—Guillaume vous attend.

—Vive Dieu! cria Fr Simon dans un élan de reconnaissance vers le Très-Haut... Mais l'autre, qu'en dit-il?

—L'autre? fit le berger avec un fin sourire... Il est rusé, mais nous allons lui montrer que nous le sommes plus que lui.

A suivre

Douloureuse maladie de peau

"L'hiver dernier ma femme devint affligée d'une éruption de la peau," écrit Monsieur C. F. Tabbert de Onamia, Minn. "Cela était très douloureux et elle n'avait de repos ni jour ni nuit. En plus, elle souffrait aussi beaucoup de constipation. Après quelques jours d'emploi de Novoro du Dr Pierre les démangeaisons diminuèrent et elle redevint en bonne santé peu de temps après." En régularisant les intestins et en augmentant le flux urinaire, cette incomparable médecine faite de plantes aide à éliminer les impuretés du corps et par son action sur le procédé de digestion elle aide aussi à fortifier le corps. Ne la demandez pas aux pharmaciens car seuls des agents spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill., peuvent vous la fournir.

Livré exempt de douane au Canada.

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

Prince-Albert

— S. E. Mgr J.-H. Prud'homme est parti pour Ottawa, Toronto et Québec. Pendant son séjour dans l'est, Monseigneur prendra part aux cérémonies d'intronisation de S. E. Mgr R. Villeneuve à Québec.

—S. H. M. le maire H. M. Sibbald, après une visite à Régina où il a eu une entrevue avec l'hon R. Weir, ministre fédéral d'agriculture, au sujet de la construction d'égouts pour le pénitencier et dont le Dominion deffraierait toutes les dépenses, est parti pour l'est. Il fera visite à son père, âgé de 82 ans et demeurant à Sutton West, Ontario.

Modifiera-t-on les limites du comté?

Une dépêche de Régina, et spéciale au "*Daily Herald* de Prince-Albert, dit que, bien qu'il n'y ait encore aucune déclaration officielle émanant du gouvernement, il est généralement accepté dans les cercles politiques qu'une rédistribution des sièges électoraux sera une des questions principales traitées à la prochaine session. Régina et Prince-Albert seront surtout affectés. Régina serait divisée en deux comtés, élisant chacun un membre. Prince-Albert n'en aurait *qu'un, mais les limites en seraient* suffisamment modifiées pour rendre plus facile l'élection d'un conservateur.

LE DOCTEUR KING

Le docteur R. L. King, de Prince-Albert, a été élu président du collège médical, au congrès annuel de celui-ci, à Régina.

Chez les Chevaliers de Colomb

CONCERT BOUCANE

Jeudi soir, le 7 du mois courant, le Conseil des Chevaliers de Colomb de Prince-Albert donnait, tel qu'annoncé antérieurement, un concert boucane, auquel étaient tout spécialement invités les membres du dehors, les anciens membres et ceux d'ici qui appartiennent à d'autres conseils.

La salle était remplie grâce au nombre assez considérable des visiteurs.

Dire tout simplement que le concert a été un succès serait donner une bien pauvre description de cette soirée. Si l'on en juge par l'enthousiasme de tous ceux qui étaient présents, on n'oubliera pas de sitôt la délicieuse réunion.

M. Jutras, notre très habile conférencier, avait élaboré un programme des plus intéressants. Il sut le faire exécuter à perfection. L'article principal fut la magistrale conférence du R. P. J. Tavernier. Ce dernier sut faire vibrer la corde du coeur. Il leur *inspira* la confiance et l'ardeur au travail et délicatement leur rappela leurs engagements solennels. Nous relevons ici les principaux points de la conférence.

Après avoir remercié les Chevaliers du grand honneur qu'on lui faisait en le demandant de leur adresser la parole, il dit qu'il y avait un temps pour s'amuser, un temps pour prier... Il les invita à penser un instant avec lui. Je goûte la gaîté franche et l'esprit *gaulois, tout aussi bien que n'importe* qui, mais lorsque je m'adresse *à un auditoire distingué comme celui-ci,* comme *prêtre je sens que* mes paroles doivent être nobles, élevées et inspiratrices d'idéal chevaleresque.

A l'époque mouvementée que nous vivons, époque de décadence religieuse, sociale et économique, au moment où le communisme, le bolchévisme, l'émancipation éhontée qui ne veut ni Dieu ni maître jette le désarroi chez tous les peuples de la terre... l'Eglise, dont vous êtes une de ses gloires et une de *ses espérances,* vous dit sur le pont de la fragile barque de Saint Pierre: "Membres d'une société catholique, faites votre devoir!"

Votre devoir, il est contenu dans deux mots: Loyauté et Apostolat.

La première caractéristique du gentilhomme catholique, c'est la loyauté. Loyauté d'abord au clergé que vous devez aider et défendre; loyauté à vos principes religieux, aux directives de la sainte Eglise *que vous devez soutenir contre* les attaques de l'ennemi et que vous devez faire respecter par votre conduite irréprochable de *catholiques* et de citoyens.

Soyez des apôtres. Aidez les prêtres. Ce n'est pas quelques douzaine d'entre eux qui peuvent réussir à porter tout le fardeau de la vie de nos institutions et de nos paroisses. C'est une erreur de croire que les affaires de la paroisse ne regardent que le curé et de s'en désintéresser. Vous devez lui venir en aide en favorisant la coopération, l'*union*, les initiatives privées et publiques... Que les Che*valiers soient toujours des modèles partout et en toutes circonstances...* En pays protestants, qu'ils se chargent *de créer, chez nos frères séparés,* préjugés trop souvent par l'ignorance de ce que nous sommes, une opinion favorable envers les catholiques... Qu'il ne soient jamais les derniers, lorsqu'il s'agit de l'organisation de n'importe quelle entreprise paroissiale...

x x x

Après la conférence, il y eut un charmant programme musical. Les chansons furent chantées avec entrain par toute l'assemblée. Il ne faut pas oublier la pièce de résistance au profit des invités.

Plusieurs invités prirent la parole. En termes choisis et pratiques ils félicitèrent notre conseil pour son travail fructueux et bien ordonné et pronostiquèrent une augmentation prochaine du conseil.

Nous remercions les comités qui se sont occupés de l'assistance, de la salle et des rafraichissements. A *tout le monde, merci!*

Le Grand Chevalier

REUNION DU CLUB CANADIEN

Dimanche dernier, à 4 heures de l'après-midi, l'exécutif du *Club Canadien* s'est réuni dans le sous-sol de la cathédrale pour tracer le programme d'hiver pour les activités du Club. Entre autres choses, il a été décidé qu'on aurait une série de conférences sur des *sujets d'actualité et d'importance capitale.*

La première *conférence sera donnée* par un éminent orateur, dimanche, le 24 janvier. Conjointement, il y aura partie de cartes et un peu de chant.

Nous sommes certains que tous les *Canadiens* français de la ville se feront un devoir d'assister à cette soirée exclusivement française. L'occasion est excellente pour raviver *notre amour* de la culture française. Ne la négligeons pas par indifférence ou snobisme.

LA SOIREE DES JEUNES

Dimanche soir, à 8 heures, eut lieu dans le soubassement, une agréable soirée pour les jeunes, sous la direction du R. P. Vallière. Très intéressant le programme composé de discours, déclamations, musique etc...! Près d'une quarantaine de jeunes étaient présents.

Bravo! les jeunes!

MARIAGE:

Le 11 janvier, le R. P. Vallière, bénissait dans la chapelle privée des RR. PP. Oblats le mariage de M. Léon Elhier à Mlle Marie Aimée Goulet, tous deux de Domremy, Saskatchewan.

M. Mike Wedve et Mme veuve Cécile Dufault servaient de témoins.

DE PASSAGE:

M. l'abbé Cybart, curé de Krydor; M. l'abbé Houle, curé de Rosthern.

NOTES SPORTIVES

Le club de quilles de la paroisse a repris de plus belle. *Les joueurs* ont déployé beaucoup de vigueur. Les parties ont été très contestées. Parmi les "étoiles," nous citons M. Villeneuve, qui a enregistré un total de 668 points détaillés comme suit 232-165-271. MM. Walter Bussel et Béliveau ont obtenu 255 points chacun.

Mme Brodeur a remporté la palme pour les dames. Elle a compté 511 points. Mme J. E. Gilmour de Saskatoon, qui joua sur l'équipe des *National* obtint 194 points pour la première partie: félicitation!

Les équipes se mesureront de nouveau vendredi soir. Que les joueurs soient présents à 8 hrs moins quart.

Position des équipes:

	J.	G.	P
Excelsiors	18	13	5
Pintos	18	10	8
Dollards	18	9	9
Shamrocks	18	9	9
Electrens	18	8	10
Nationals	18	5	13

adressé au Conseil Privé là-dessus *n'a pas reçu* un accueil favorable aux provinces.

Briand se retire

Paris. — Malade et fatigué, Aristide Briand a demandé au premier ministre Pierre Laval, le 8 janvier, de nommer un autre ministre des affaires étrangères.

On pense que M. Laval gardera lui-même le portefeuille des affaires étrangères, et que Briand, dont le premier ministre ne veut pas perdre l'influence et l'habilité, resterait ministre sans portefeuille. Cet arrangement permettrait à Briand de représenter la France à la Ligue des Nations dès que sa santé serait suffisamment rétablie.

Tribune Libre.

le 8 janvier 1932

Monsieur le Rédacteur,

Dans un communiqué émanant du secrétariat de l'A.C.F.C., et paru dans votre numéro du 6 janvier, l'on reproduit les différents amendements intéressant la nomination et les qualifications des commissaires d'école.

L'A.C.F.C., a pour but, je suppose, d'attirer l'attention des candidats commissaires sur un état de chose existant et auquel nous ne pouvons rien changer.

J'aurais cependant aimer voir une protestation accompagner certains de ces textes. Le fait qu'on attire l'attention de nos gens sur eux, sans aucun commentaire, peut laisser supposer qu'on nous conseille implicitement de nous soumettre à leurs exigences.

J'avouerais que c'est une attitude qui me surprend. Dans un article écrit l'an dernier, le président disait qu'il était des lois qu'on ne pouvait pas accepter.

Il semble bien que l'amendement, qui exige que les commissaires sachent lire et écrire l'anglais et puissent diriger une assemblée de commissaires en anglais, soit de ce nombre. On assimile par le fait même la langue française aux langues étrangères, et ces amendements n'existent, à ma connaissance, nulle part ailleurs au Canada.

D'ailleurs jusqu'à quel point doit-on savoir lire et écrire l'anglais? Quel degré de connaissance faut-il avoir? Qui va juger de notre compétence à diriger une assemblée scolaire en anglais? Il doit être bien difficile de trouver des accommodements avec une loi si difficile à expliquer.

Le meilleur de nos commissaires ne parle pas un mot d'anglais. Il n'a jamais demandé l'autorisation à qui que ce soit pour se présenter, parce qu'il tient à ne pas accepter le principe d'une loi injuste et inique, et nous attendons les autorités à venir.

J'aimerais mieux pour ma part des attaques ouvertes, entraînant une résistance énergique de notre part que des demi-mesures endormantes pour nous. C'est la lutte qui nous a toujours sauvés dans le passé, non seulement *ici, mais partout.* C'est la conciliation qui nous a perdus. Qu'on ne l'oublie pas.

Veuillez recevoir, Monsieur le ré*dacteur*, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

UN COMMISSAIRE

Gaietés d'audiences.

—Le tribunal vous condamne à vingt ans de travaux forcés.

Oh! merci, monsieur le juge; je n'espérais pas vivre si longtemps.

Activités Provinciales

Deuxième clinique pour le cancer

La deuxième clinique pour traitement du cancer a été inaugurée le 4 janvier, à l'hôpital civic de Saskatoon, par l'hon. Dr Munroe, ministre de la Santé publique dans le cabinet coopératif de l'hon. Anderson, et président de la Commission du Cancer en Saskatchewan.

La route Flin Flon-Beaver Lake

La route reliant Flin Flon à Beaver Lake, entreprise comme secours aux chômeurs, est terminée, comme vient de l'annoncer le major John Barnett, sous-ministre des Ressources Naturelles. Cette route permettra le transport de machines pour raffiner l'or des "claims" de Beaver Lake et ouvrira une issue pour l'exploitation de forêts abondamment boisées de bois de construction.

Cours d'apiculture

Le ministère de l'Agriculture donnera un cours d'apiculture au King's Hotel de Régina, les 22, 23 et 24 janvier, tel que vient de l'annoncer M. R. M. Pugh, apiculteur provincial.

Meilleures variétés de blé

M. Vigor, commissaire de la *Saskatchewan Field Crops* et expert dans les grains recommande les variétés suivantes de blés comme les meilleures pour démonstration aux expositions et plus aptes aux conditions du pays:

Blé — Durum rouge et dur du printemps; Reward et Marquis.
Aveine — Victory, Gopher.
Orge — Hannchen, Trebi.
Lin — Bison.
Seigle — Prolific (printemps) Dakold. Le Rosen n'est pas assez vigoureux pour la Saskatchewan.

LA SEMAINE

CALGARY. — Toute tentative communiste de diriger *une marche* de sans-travail *sur Edmonton,* faisant coincider leur arrivée dans la capitale avec l'ouverture de la session, devra faire face à toutes les forces dont le gouvernement dispose. Toute la police civique, provinciale et royale sera mobilisée. Les chômeurs, mariés ou célibataires, qui prendraient part *à cette démonstration* seront rayés de la liste *de secours.* Ce serait d'ailleurs une longue marche, à laquelle s'opposent les chômeurs eux-mêmes, car il y a par la route 206 milles de Calgary à Edmonton.

LONDRES. — De retour en Angleterre, après un voyage qu'il a fait dans les Indes Orientales, avec sa femme et sa fille, dans l'intérêt de sa santé; le T. H. David Lloyd George a déclaré (d'après le Daily Herald du 8 janvier) que le retour à la prospérité est impossible sans l'annulation des dettes et réparations de guerre.

LONDRES. — L'archevêque de Canterbury, chef de l'Eglise anglicane a récemment déclaré au clergé de son diocèse qu'il ne devrait pas présider à un *mariage* dont l'un des partis est divorcé ou n'est pas baptisé. Et dans une subséquente lettre pastorale adressée non à la province ecclésiastique de Canter*bury,* mais au clergé et aux fidèles de son seul diocèse, il dit: "Ce n'est pas bien (*it cannot be right*) d'entrer dans l'état de mariage avec l'intention de ne pas avoir d'enfants."

OTTAWA. — On *prépare la formation* d'une Commission Royale pour étudier quelles sommes (s'il y en a) reviennent à l'Alberta et à la Saskatchewan, en compensation de l'aliénation de leurs ressources naturelles de 1905 à 1930. Le personnel de cette commission sera bientôt annoncé par le T. H. M. Bennett.

Il n'est pas question de compensation pour aliénation des ressources antérieurement à 1905. L'appel